



Arquitectura de Madrid



LETTRES

HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de
plus important en

EUROPE.

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Août, 1745



A AMSTERDAM,
Chez J A Q U E S D E S B O R D E S.

M, DCC. XV.

A V I S DU LIBRAIRE.

LE Sieur JACQUES DESBORDES, ayant acheté les Exemplaires restans de ce Journal, & le Droit d'Impression, qui a commencé en Janvier 1692. & qui a continué sans interruption jusqu'à présent, avertit le Public, qu'il le fera pareillement imprimer à l'avenir, & paroîtra régulièrement en Hollande, le 3. de chaque Mois, au lieu que n'y ayant été distribué ci-devant qu'entre le 15. & le 20. il ne pouvoit pas contenir les Relations entières de ce qui s'étoit passé jusqu'à la fin de chacun des Mois dont il portoit le Titre, comme on les y trouvera désormais toutes complètes.

Les Libraires & les Particuliers qui voudront avoir plus promptement ce Journal, pourront le recevoir à droiture dudit Libraire, en lui en donnant Avis; & ceux qui souhaiteront d'y faire insérer quelques Mémoires, ou autres Pièces utiles pour l'Histoire de ce tems, n'ont qu'à les lui envoyer franches de Port. Il fournira aussi cet Ouvrage tout entier, qui a déjà 47 Tomes, à ceux qui le lui demanderont, & les Volumes particuliers de chaque Année, de même que les Mois séparément.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus important en

EUROPE,

Et les Réflexions nécessaires sur ce sujet.

Mois d'Août, 1715.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MON SIEUR,

I. Les Différens survenus entre la Cour Pontificale & celle de Sicile, pour les Affaires qui ont donné lieu à l'Interdit Général, dont il a été parlé dans Tom. XLVIII. G 2 les

les Journaux précédens , font encore naître maintenant de nouvelles Difficultez , sur ce que les Ministres du Pape soutiennent , qu'ils ne doivent plus écouter les Raisons qui pourroient être alléguées en faveur de la Monarchie de *Sicile* , parce qu'elle a été abolie par la dernière Bulle que Sa Sainteté a fait publier en dernier lieu pour cela.

Néanmoins , les Ministres de *Sicile* persistent à demander plus fortement que jamais , d'être écoulez , tant sur les Titres que sur la Possession , dont les Rois ses Prédécesseurs ont eu la Jouissance réelle durant plusieurs Siècles , de même que d'un Tribunal , qui a toujours exercé une Autorité Souveraine sur le Temporel , en ce Royaume-là.

Il a été long-tems le Théâtre de la Guerre entre les Carthaginois , les Romains , les Vandales , les Sarrazins , les Normans , & les Arragonnois , qui le firent enfin passer sous la Domination des Rois d'Espagne , après le Massacre des François , qui s'y fit pendant les *Vêpres Siciliennes* , l'An 1070. mais il faudroit un Volume entier pour déduire les Prétentions que ceux-ci & le Saint Siège ont mainte-

nant

nant sur cette Monarchie , dont tous les Habitans sont actuellement excommuniés par le Pape régnant , qui veut en être le Souverain Législateur & le Maître.

Son Nonce , qui est à la Cour de *Toscane* , a menacé de fulminer des Censures , contre quelques Ministres du Grand Duc , qui prétendoient s'opposer à l'exécution d'un Decret que ce Ministre Romain a fait publier , sur des Matières Ecclesiastiques ; mais on espère que cette Affaire n'aura pas de suites fâcheuses dans les Etats de ce Prince.

On ne doute plus que les Négociations , pour l'Accommodement entre la Cour du Saint Pere & celle de *Madrid* , ne soient fort avancées , puis que le Roi Catholique vient de nommer Mr. Molines pour son Ambassadeur d'Obéissance , & lui a fait remettre une Cédule de 12000 Ecus pour les Fraix de son Entrée publique en cette Cour Pontificale.

La Princesse des Ursins y doit aussi venir résider , & Don Alexandre Albani , Neveu du Pape , ira bien-tôt en *Espagne* , pour mettre la dernière main aux Affaires qui avoient troublé la bonne Intelligence des Romains avec les Espagnols. G 3 Le

Le Chevalier de Bavière, Fils Naturel de l'Electeur de ce Nom, & le Neveu de l'Envoyé de Portugal étant revenus de *Malte* avec plusieurs Chevaliers, renvoyez par le Grand Maître, ont déclaré à Sa Sainteté, qu'il avoit eu des Assurances positives du Roi Très-Chrétien, que les Turcs n'attaqueront point cette Isle-là, parce qu'ils ont des égards & des ménagemens pour ce Puissant Monarque, qui en est le Protecteur.

La Congrégation du bon Gouvernement, suivant l'exemple de la République de *Venise*, a fait publier de la part du Pape, une vigoureuse Défense de tout Commerce avec la *Silésie*, la *Moravie*, l'*Antriche*, & les autres Lieux soupçonnez de Mal Contagieux.

Le Cardinal Benedetto Sala, Espagnol relegné de son Evêché de *Barcelone*, qui depuis 3 ans, avoit été élevé à la Pourpre, sur la Nomination de l'Empereur, mourut en cette Ville de *Rome* le 1. du mois dernier, sans avoir pû prendre son Chapeau en Consistoire, à cause de ses Indispositions continuelles. Son Corps fut d'abord porté aux Mineurs Conventuels des Saint Apôtres, & enseveli trois jours après, avec beaucoup de Pompe, dans l'Eglise de *S. Paul*.

Le

Le Cardinal Marescotti, ayant résolu d'abandonner entièrement le soin des Affaires temporelles, pour ne s'appliquer qu'à celles qu'il envisage aujourd'hui comme seules essentielles à son Salut, ne s'est pas contenté de renoncer à tous les Emplois de la Cour de *Rome*, briguez par beaucoup d'autres Prélats, qui n'ont pas le même desintéressement pour le Monde; il a fait brûler en sa présence tous les Mémoires & les Papiers concernant les Négociations auxquelles il a été employé, se faisant un scrupule de les laisser sous les yeux de ses Successeurs.

Celles de Mr. Amelot, au sujet de la Constitution contre les *Jansenistes*, sont tenues si secrettes, que les Novellistes n'en parlent que sur des Conjectures incertaines, dont les plus sages Politiques infèrent, que comme la Production de cette fameuse Bulle est toute Mystérieuse dès le commencement, pour la Demande que le Roi Très-Chrétien en fit au Pape, & dans les Moyens qui ont été employez depuis deux Ans pour la faire recevoir aux Prélats *Anti-Molinistes*, il est fort vrai-semblable que les dernières Résolutions qu'on prendra contre eux, seront de la même nature, jusqu'à ce

Naples.

II. Le Viceroi Impérial de cette Ville ayant ordonné au Général Vallis de faire sortir les Soldats Espagnols de *Barletta*, *Brandesi*, *Bari*, *Gallipoli*, & autres Places de cet Etat, on y a fait entrer des Troupes Allemandes, qui doivent y rester en Garnison.

On a en même tems donné Ordre au Castelan de ladite Ville de *Barletta*, qui est située sur le Golfe de *Venise*, que s'il vient des Barques Turques, ou Dulcignotes, on ne leur fasse aucune Insulte, & qu'on ne leur refuse pas de Vivres.

La Récolte des Grains a été si abondante dans toutes les Contrées de ce Pais, qu'on en fait transporter ailleurs, tant par Mer que par Terre, & chacun en vend de toutes parts, à fort bon marché.

Venise.

III. Plusieurs Vaisseaux arrivez du *Levant*, depuis le Mois dernier, ont apporté des Avis qui confirment unanime-

nimement que les Turcs sont entrez en *Morée*, par l'Isthme de Corinthe, & que le Grand Visir ayant fait un gros Détachement de son Armée, pour invellir *Napoli de Romanie*, la Garnison soutenuë du Canon de la Place, avoit fait une vigoureuse Sortie à pied & à cheval, de manière que les Ennemis avoient été repoussez avec grande perte, & qu'on avoit fait un grand nombre de Prisonniers dans cette rencontre.

On a aussi appris de *Corfou*, le 13. dudit mois, que les Habitans de *Cefalonie* & de *Sainte Maure*, ont battu & enlevé un Convoi de Turcs, qui conduisoit 16000 Pïastres; mais ces Avis qui faisoient espérer de bons succès aux Venitiens dans cette Guerre, ont d'abord été suivis d'un Evénement très-fâcheux, dont ils ont été informez par des Relations confirmées de la part même de leurs Généraux, & envoyées d'*Otrante*, avec plusieurs Lettres qui portent en substance ce qui suit.

Le Capitaine Général de cette République, étant sur son départ de *Curzolari*, pour conduire l'Armée Navale vers l'*Archipel*, le 2. dudit Mois, reçût Avis que celle du Capitan Bacha

G 5.

avoit

avoit débarqué 20000 hommes dans l'Isle de *Thine*, où ils avoient d'abord été repoussés par trois fois ; mais que les Habitans s'étant jettés en trop grand nombre dans la Forteresse, cela avoit obligé le Gouverneur de la rendre par une Capitulation, suivant laquelle la Garnison Venitienne devoit être conduite à *Napoli de Malvasia*.

On a été informé ensuite, que la Flote Ottomane faisant Voile, après la prise de cette Isle, a essuyé une rude Tempête, qui a démâté plusieurs Vaisseaux, dont 7 ont été conduits à *Negrepont*, & que l'Armée de Terre du Sultan, campoit près de *Corinthe*.

Les Nouvelles du 8. portoient que les Turcs avoient fait un Détachement, pour attaquer le Château de *Pairazzo*, où il y a une forte Garnison de bonnes Troupes, commandées par les Généraux *Marcillo* & *Cassillo*.

D'autres Avis de la même date, portent que 4 Galères du Pape, & 3 de *Malte*, étoient arrivées à *Corfou*, pour aller joindre l'Armée Navale de cette République, du côté de *Climino*, où le Capitaine Général a fait assembler 25 Vaisseaux de Guerre, 24 Galères, 2 Galeasses & plusieurs Galio-

tes,

tes, qui doivent être jointes par plusieurs Batimens de transport, & se rendre à *Valle d'Alexandria*.

Les Isles & Provinces où les Turcs font maintenant la Guerre contre les Venitiens, étant éloignées de la Terre-ferme, & dans des lieux où les Postes & les Couriers ne sont pas en usage, il est très-difficile d'en avoir des Avis récents. D'ailleurs, les Nouvelles qui viennent par Mer, & de si loin, sont toujours sujettes à varier, & me paroissent si suspectes, que je ne rapporterai désormais sur cette matière-là, que celles qui seront confirmées, & tenues pour certaines.

Genes.

IV. On assure que le Duc de Turfi a été honoré du Cordon Bleu, par le Roi Très-Chrétien, & fait Général de 12 Galères, en y comprenant celles de son Escadre, sur lesquelles il fit arborer le Pavillon de France, au bruit d'une triple Salve de toute l'Artillerie du Port de cette Ville, le 12. du Mois dernier. Voilà par conséquent un nouveau Renfort, pour les Galères de ce Puissant Monarque, qui en a maintenant cinquante sur la *Méditerranée*.

G 6

Turin.

Turin.

V. On a reçu avis de *Chamberry*, que le Roi de Sicile y a été reçu le 6. du Mois dernier, avec beaucoup de Magnificence, & que les Habitans de tous les lieux où Sa Majesté a passé n'ont rien oublié pour témoigner à leur Monarque la Joye qu'ils ont eue de le voir en *Savoye*, où ce Voyage n'a pour but, selon toutes les apparences, qu'une certaine Dévotion pour voir quelques Reliques miraculeuses, & jouir en même tems des Plaisirs que la belle Saison offre de toutes parts dans ce Païs-là, tant par le bon Air qu'on y respire, que par les Fruits excellens qu'on y trouve, & la variété presque infinie des Objets très-agréables que les Sommets des hautes Montagnes, les Amphitheatres des Collines, & les Vergers arrosez naturellement par des Eaux cristallines, y présentent agréablement aux Spectateurs, dont j'ai été autrefois du nombre, & suis maintenant vôtre, &c.

L E T.

L E T T R E I I.

Affaires des Païs du Nord, de Moscovie, & de Turquie.

Varsovie.

M O N S I E U R,

I. Le Roi Auguste est encore en cette Ville, où le Comte Sieniawski, Grand Général de la Couronne est arrivé, pour assister au Conseil des Sénateurs; & on y attend aussi le Primat du Royaume, qui n'a point paru à la Cour depuis long-tems.

Le Comte de Flemming y étant venu, a été renvoyé au Camp des Alliez en *Pomeranie*, chargé d'une Déclaration de Sa Majesté Polonoise, touchant les Propositions qui ont été faites, pour un Accommodement avec le Roi de Suède, au sujet duquel il doit conférer avec les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France.

Celui-ci, qui est le Comte de Croissi, & Mr. d'Ilggen, un des Ministres du Roi de Prusse, ayant déjà entamé cette Négociation sans pouvoir y réussir, ont tâché à se disculper du mauvais

G 7 succès

succès de leurs Conférences, en s'écrivant réciproquement plusieurs Lettres, dont les principales ont été insérées dans nôtre Journal précédent; mais la dernière Réponse faite par Mr. d'Igen à celle dont la substance est à la page 35. venant d'être rendue publique en cette Cour du Roi Auguste, me paroît très-propre à vous informer des Difficultez qui se rencontrent dans cette Négociation de Paix, au sujet de laquelle ce Ministre dit au Comte de Croissi.

MONSIEUR,

Il me semble qu'on doit d'autant moins douter des Offres de Mr. le Landgrave de Hesse-Cassel, pour la restitution des quatre cens mille Risdals en question, que Son Altesse nous a fait Elle-même cette Proposition par Ecrit; Et j'assure Votre Excellence qu'après avoir de nouveau examiné les Papiers que Mr. le Landgrave nous a donnez concernant cette Affaire, je n'y trouve rien de contraire à ce que j'ai en l'honneur d'écire à Votre Excellence dans ma dernière Lettre.

Aussi, Monsieur, ce seroit une chose

se inutile d'entrer dans l'examen de ce qui s'est passé entre Votre Excellence & nous, lors que vous étiez ici, pendant que vous ne voudrez point nier, (comme j'en suis persuadé) que vous ne nous avez pas laissé la moindre espérance, que nous demeurions en Possession du Siegesbre de Stettin, jusqu'à la Conclusion de la Paix. Ce qui a pourtant été une Condition essentielle du susdit Traité, non point en vûe de quelque Avantage que le Roi mon Maître y auroit cherché, pour son Intérêt particulier, mais par Relation aux Traitez que Sa Majesté a faits avec les Alliez du Nord, pour conserver le Repos dans l'Empire, & assurer la Possession de la Pomeranie à Sa Majesté Suédoise.

Au reste, il est vrai que nous avons toujours crû, & croyons encore, que depuis qu'il a plu au Roi de Suède de nous faire la Guerre, par l'Attaque & la Prise d'Ussedom, l'affaire a tout à fait changé de face, principalement parce que cette Entreprise se fit au même tems que le Comte de Rotembourg, & le Ministre de Suède à Berlin, nous donnoient de toutes autres Assurances de la part de la Suède.

Mais Votre Excellence me permettra de lui dire, qu'il n'y a ici rien que de très-

très-naturel , & que puis que , ni le Service considérable que le Roi mon Maître a rendu à Sa Majesté Suédoise , en gardant son Pais pour Elle , ni la Parole de son Ministre même , qu'il donna par Ordre exprès du Roi son Maître , ni aussi l'estime que le Roi de Suède devoit faire de la Médiation de la France , ne nous ont pu affranchir des Violences que ce Prince nous a faites , il faudra pourvoir à des Moyens plus efficaces que sur de simples Paroles , & sur des Garanties , pour pouvoir vivre en Paix , & n'être plus exposez à de semblables Surprises.

Cependant nous rendons justice à Votre Excellence , & reconnoissons que vous n'avez rien négligé de ce qui pouvoit procurer la Paix.

Il eût été à souhaiter que la Suède eût voulu correspondre sincèrement aux bons Offices que Votre Excellence a employés en cette Affaire , & auxquels vous avez sans doute contribué de votre côté. De plus , je me réjouis , Monsieur , de l'Assurance que Votre Excellence me donne , que vous n'avez pris à Stralsund aucune mauvaise impression contre nous ; Cela étant , je suis assuré que vous êtes pleinement convaincu de la justice de notre Cause , de la

forte

forte passion que nous avons toujours eu d'éviter la Guerre , & du dessein que nous nous sommes proposé , après qu'on nous y a contraints par la force , lequel nous n'exécuterons à autre intention , que pour en venir au plutôt à une Paix bonne & sûre. Je suis , &c. ILGEN.

A Stettin le 21. Juin 1715.

Depuis ce tems-là , le Comte de Croissi a proposé de venir au Camp du Roi de Prusse , & on y a consenti , moyennant qu'après y avoir conféré avec Sa Majesté & avec ses Ministres , il ne retourne plus à Stralsund , mais on ne sait pas encore s'il acceptera cette condition.

Riga.

II. On a reçu Avis en cette Ville , par un Exprès dépêché de Revel , le 29. du Mois dernier , que le Czar de Moscovie y étoit arrivé avec 30 Vaisseaux de Ligne , ou Frégates , & qu'il devoit se remettre incessamment en Mer avec sa Flote , qui a été renforcée par d'autres Navires de Guerre , qui étoient dans cette Rade ; de sorte que Sa Majesté a résolu de livrer Combat

bat aux Suédois aussi-tôt que cette Armée Navale pourra les joindre.

Cependant le Corps de 25 mille Moscovites, destiné pour la *Pomeranie*, se tient aux environs de *Riga*, prêt à marcher sous les Ordres du Général *Czeremetof*, qui doit se joindre aux Danois, pour agir de concert avec eux dans toutes les Expéditions Militaires, dont ils se promettent de grands Succès.

Coppenbague.

III. Les Commandans de la Flote Danoise ont publié une Relation, qui contient en substance les Nouvelles suivantes, dont les Suédois ne conviennent pas, comme nous le dirons ci-après, en rapportant ce qu'ils ont fait savoir sur le même sujet, afin qu'on puisse connoître ce qu'il y a de véritable dans ces différens Avis.

„ Le 19. du Mois dernier à la pointe du jour, nous découvrîmes la Flote Suédoise, forte de 21 Vaisseaux de Ligne, & commandée par 3 Amiraux, & 4 Contre-Amiraux, qui s'avançoient vers nous. Quoi que les Ennemis eussent 5 Vaisseaux de Ligne plus que nous, & qu'ils „ euf-

„ eussent le dessus du Vent, nous ne „ laissâmes pas de mettre nos 16 Vaisseaux en ordre de Bataille, & d'avancer, faisant Voile près du Vent, pour tâcher de gagner le dessus.

„ A neuf heures du matin, quelques Vaisseaux ennemis s'avancèrent vers le Vaisseau du Capitaine de Ligne, & lui tirèrent environ 100 coups de Canon, sans lui faire aucun dommage, & sans que ce Capitaine fit tirer, parce qu'il attendoit les Ordres de notre Amiral, qui lui manda de ne point tirer, si les Ennemis ne s'approchoient point davantage : Mais sur le midi, l'Amiral Suédois fit signal aux Vaisseaux de son Escadre de revirer, & ils firent Voile vers le Sud-Ouest, & nous fîmes Voile vers le Nord, pour gagner le dessus du Vent : Aujourd'hui 20. la Flote Suédoise est à 4 lieues de nous, ce qui nous fait croire qu'elle ne veut point entrer en Action : Nous sommes présentement entre *Fasmynt* & le *Dorrebos*.

Stockholm.

Mémoire présenté par le Résident de S.
M. B. à la Chancellerie de Suède.

Nonobstant tant de sérieuses & pressantes instances, que le soussigné Résident de Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne a faites de tems en tems, & même pendant quelques Années consécutives à Vos Excellences de la Royale Chancellerie, afin que le violent, injustifiable & arbitraire usage, exercé contre les Sujets Britanniques, par la prise & la confiscation de leurs Navires & Effets, pût une fois cesser en Suède : Il a le regret de voir que tous ses soins & son application sur cela, ont été jusqu'ici infructueux. C'est pourquoi les Marchands Britanniques ont été forcez pendant quelque tems, de discontinuer entièrement leur Commerce, au grand dommage & inconvénient de la Nation.

Même pour effectivement achever la ruine du Trafic Anglois dans la Mer Baltique, il a plu à S. M. Suédoise de publier un Edit daté à Stralsund le 19. Février dernier, dans lequel, sans le moindre égard aux Traitez, & comme s'il n'en subsistoit aucun entre les deux

Con-

Mois d'Août, 1715. 165

Couronnes, S. M. impose diverses duretez aux Sujets Britanniques, lesquelles sont non seulement directement contraires à leur précise teneur, mais impossibles à être étroitement & ponctuellement accomplies. Cependant plusieurs Navires Anglois ont, en vertu dudit Edit, été saisis cette Année, pris, & contre toute justice & raison déclaréz confisquez ; même quelques-uns, qui venoient dans les Ports de Suède, par leur propre accord, afin d'y vendre leurs Cargaisons, ont eu non seulement leur Navires & Effets confisquez, mais ils y sont même traitez comme les plus mortels Ennemis. C'est pourquoi S. M. de la Grande-Bretagne ne pouvant pas continuer plus long-tems à être Spectateur desintéressé de la ruine de tant de ses innocens Sujets, a trouvé à propos, sur leurs pressantes & humbles instances, de leur accorder une suffisante Escorte pour la sûreté & protection de leur légitime Commerce. A cette fin une Escadre de Navires de Guerre de S. M. est à présent arrivée dans ces Mers, sous le Commandement du Chevalier Jean Norris, & le soussigné est chargé d'en faire cette notification, & de donner en même tems des assurances que le Roi son gracieux Maître n'a rien plus à cœur, que de main-

maintenir & de cultiver de plus en plus l'ancienne Amitié entre les deux Royaumes : Comme S. M. espère de trouver la même bonne inclination du côté des Suédois, Elle s'attend pour cela comme une preuve d'icelle, que les suivantes justes & raisonnables demandes, qu'Elle a expressement ordonné au soussigné de faire en son Royal Nom, soient promptement accordées.

1. Le soussigné a ordre de livrer le Compte ci-joint des pertes & dommages soufferts par les Marchands Anglois, par l'injuste prise & confiscation de quantité de leurs Navires & Effets, le tout montant à la Somme de 69 mille & 4 Liv. Sterl. 2 Shelings & 9 Sols : C'est sans compter divers autres Navires confisquez cette Année à Gottembourg, dont les Propriétaires n'ont pas encore produit leurs prétentions. Suivant lequel Compte S. M. demande qu'on fasse une immédiate satisfaction & réparation à ses Sujets.

2. Voyant que l'Edit de S. M. Suédoise rend entièrement impraticable le Commerce Britannique, S. M. s'attend qu'il soit pour cela révoqué & annulé; & que pour l'avenir la liberté du Trafic dans tous les Ports de la Mer Baltique reste sans interruption, à la mu-

tuelle

uelle satisfaction & avantage des Sujets de l'un & l'autre Royaume, selon la claire & précise teneur des Traitez. Ces demandes étant en elle-mêmes si conformes à la justice & à la raison, S. M. de la Grande-Bretagne ne doute nullement que Vos Excellences de la Chancellerie Royale, ne veuillent représenter en sorte ces matières, où il est convenable, qu'il s'en ensuive sans délai une favorable & satisfaisante résolution.

Le soussigné a en même tems ordre de faire savoir, que voyant que jusqu'ici l'on n'avoit pu obtenir aucun redressement sur les plaintes, si souvent insinuées, des violences intolérables & injustifiables souffertes si injustement & si long-tems par les Sujets Britanniques; mais qu'au contraire, ils sont encore journellement traités de la même rigoureuse & sévère manière, le Roi son Maître a pour cela trouvé à propos d'ordonner à son Amiral le Chevalier Jean Norris, d'arrêter tous les Navires Suédois qu'il rencontrera, & de les retenir jusqu'à ce qu'il vienne à la connoissance dudit Amiral, qu'il ait plu à S. M. Suédoise de convenir entièrement sur tout ce que S. M. de la Grande-Bretagne requiert par ce Mémoire : C'est pourquoi le Soussigné prie instamment Vos Excellences de la Chan-

Chan-

Lettres Historiques,
Chancellerie Royale, de l'honorer d'une
telle prompte Réponse là-dessus, qui
puisse servir de règle au Roi mon Mai-
tre. A Stockholm le 14. Juin V. Stile
1715. Signé, ROBERT JACKSON.

Réponse du Sénat de Suède.

Comme S. A. Royale & le Senat Royal
trouvent le Mémoire du Sieur Rési-
dent d'une telle tournure, qu'ils ne peu-
vent s'expliquer là-dessus avant que d'a-
voir auparavant requis la Gracieuse Vo-
lonté & Déclaration de Sa Royale Ma-
jesté de Suède : Aussi l'envoyeront-ils
incessamment à Sa dite Majesté, & dès
que la Réponse de S. M. sera venue là-
dessus, le Sieur Résident en sera plei-
nement informé. Au reste, on recom-
mande le Sieur Résident à la Protection
Divine. A Stockholm le 18. Juin V.
St. 1715. Par Ordre,

Signé, F. J. EHRENSTRAHL.

Stralsund.

IV. Le 20. du Mois dernier, il ar-
riva un Major pour informer le Roi
de Suède, „ Que la Flote de S. M. étoit
„ arrivée près de *Mittow*, dans l'Isle
„ de *Rugen*; Que la Flote Danoise
„ s'étoit

Mois d'Août, 1715. 169

„ s'étoit retirée à son approche, aban-
„ donnant la petite Flote comman-
„ dée par l'Amiral *Sehested*, qui s'é-
„ toit sauvée sous *Usedom*; Que la
„ Flote de S. M. avoit fait ce qu'elle
„ avoit pû pour joindre la Flote Da-
„ noise, mais inutilement, & qu'el-
„ le tenoit néanmoins la petite Flote
„ Danoise investie.

Il me semble qu'on ne peut pas dou-
ter raisonnablement de ce dernier Fait,
puis que le Roi de Suède ayant reçu
Avis le 21. que sa Flote s'étoit avan-
cée sous *Farmunt*, Sa Majesté se ren-
dit le même jour à l'Isle de *Rugen*,
& alla à Bord de sa dite Flote, pour
reconnoître la situation de la petite
Flote Danoise, laquelle il n'a pas été
possible d'attaquer, à cause des Bancs
de sable qu'on a rencontrez en appro-
chant du Havre où elle s'est retirée,
après avoir jetté une partie des Canons
& des Agrez, pour alléger ses Bati-
mens.

Depuis ce tems-là il est arrivé cinq
Vaisseaux de renfort à la Flote Sué-
doise, & autant à celle que les Da-
nois ont en pleine Mer, lesquelles
voguent de part & d'autre, en faisant
semblant de chercher réciproquement
l'occasion favorable, pour s'engager

Tome XLVIII.

H

à

à quelque nouveau Combat , qui pourroit changer la situation des Affaires du Nord.

Les Avis reçus de *Dantzick* portent , que les Escadres Angloise & Hollandoise en étoient parties le 8. du Mois dernier , pour aller à *Revel* & à *Riga*, prendre les Batimens Marchands des Nations , qui devoient être prêts à faire Voile le 16. de ce Mois , & qu'ensuite elles reviendroient à *Dantzick* , pour escorter pareillement en *Angleterre*, & en *Hollande*, les Navires des mêmes Nations , qui sont occupez à y charger des Marchandises.

Depuis que Mr. *Jeffreys* Résident du Roi de la Grande Bretagne près du Roi de Suède , a demandé la restitution des Vaisseaux pris par les Suédois , 2000 hommes de Troupes de Hanover ont aussi reçu Ordre de se rendre au Blocus de *Wisnar* , & celles de la même Nation qui sont en marche pour prendre Possession de *Stade* & de tout le Duché de *Breme*, consistent en 2 Régimens de Cavalerie & 2 d'Infanterie, outre dix mille hommes qui ferment le Passage aux Troupes de Hesse-Cassel , & à celles qui sont au Duché de *Deux-Ponts* , si elles entreprennent de marcher au secours du Roi de Suède.

On

On fait monter à 42 mille hommes les Troupes Prussiennes & Saxonnnes, qui sont présentement en *Pomeranie*, & l'Armée Danoise qui a marché en ce Pais-là est de 45 mille hommes, ainsi que l'ont marqué tous les Avis venus de *Hambourg* & de *Berlin*, d'où il résulte que si ce Calcul est juste, les Armées des Puissances Confédérées contre la Suède , ont quatre-vingt-sept mille hommes sur pied , sans y comprendre les Moscovites , qui attaquent la Suède du côté de *Finlande*, & par conséquent beaucoup plus nombreuse que celle de S. M. Suédoise, puis que ce Prince n'a , de l'aveu de ses Ennemis , que 17650 hommes de Troupes réglées à leur opposer en *Pomeranie*.

Il n'y a pas lieu de s'étonner après cela , que S. M. Suédoise ait perdu quelque Terrain , & abandonné 2 ou 3 Postes depuis le Mois dernier , ayant été attaqué par des Armées si redoutables qui ont fait les Conquêtes suivantes , dont on a reçu Avis du Camp des Alliez , devant *Siralsund* le 3. de ce Mois.

Le 29. du Mois dernier , les Prussiens attaquèrent la Ville de *Wolgast*, & obligèrent les 100 Suédois qui y

H 2

étoient

étoient en garnison, de se retirer dans le Château, qui fut pris le jour suivant, par un Détachement de 2000 Cavaliers & de 1000 Fantassins, après avoir souffert divers Assauts, & perdu la moitié de ladite Garnison.

Le 31. à la pointe du jour, les Prussiens attaquèrent aussi l'Isle d'*Ushedom*, avec un Détachement de 1500 Fantassins, & de 8 Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qui, pour faire cette Expédition, s'étoient embarquez le 29. après midi, sur un grand nombre de Bateaux, & passèrent au commencement de la nuit, sur un Banc de sable dans la *Swine*, les Cavaliers & les Dragons tenant leurs Chevaux par la Bride, jusqu'à ce qu'ils eussent passé la Rivière à la nage.

Après que ce Détachement fut arrivé sur ce Banc de sable, lesdits Cavaliers & Dragons remontèrent à Cheval, & passèrent encore heureusement à la nage, l'autre Bras de la *Swine*, en sorte que le lendemain à 3 heures du matin, ils mirent pied à terre dans l'Isle, & furent suivis de près par l'Infanterie.

D'abord que les Suédois s'en furent aperçûs, ils abandonnèrent le Fort de *Swine*, pour se retirer à celui de

Penna-

Pennamund; mais les Dragons Prussiens les poursuivirent, & firent feu sur eux, en sorte qu'après diverses décharges, ils furent tous tuez, excepté 70 hommes qu'on fit prisonniers devant ledit Fort de *Pennamund*, outre 300 Mousquetaires.

Les Prussiens perdirent de leur côté 40 hommes dans cette Action, avec le Major Montredon, du Régiment de Pannewitz, & 10 de leurs Chevaux furent aussi noyez en passant la *Swine*, qui est la Branche mitoyenne de l'*Oder*, coulant entre l'Isle d'*Ushedom* & celle de *Wollin*, jusques dans la Mer Baltique.

Pendant ce Combat, le Vice-Amiral Scheested prit un Armateur Suédois, en coupa 3 autres qui vouloient sortir du *Haff*, & en a enfermé plus de 60 dans la *Swine*, où apparemment il les tiendra investis, jusqu'à ce qu'ils se rendent.

Le 2. de ce Mois, on fit partir du Camp des Danois 12 Pontons, qui furent suivis le lendemain de 2 Bataillons & de 200 Cavaliers, pour aller attaquer ledit Fort de *Pennamund*, conjointement avec un pareil Détachement de Troupes du Roi de Prusse, qui menent aussi avec elles 12 Pon-

H 3

tons,

tons, afin de soumettre ce Fort, à quelque prix que ce soit, parce qu'alors toute l'Isle d'*Usedom* étant réduite sous l'obéissance des Alliez Conquérens, ils pourront recevoir par Eau la grosse Artillerie des Prussiens qui est à *Stettin*, & chasser les Armateurs de la *Swine* & du *Haff*, pour mettre la petite Flote Danoise à couvert de toute insulte, après quoi ils ne manqueront pas de faire tous leurs efforts pour se rendre aussi Maîtres de *Stralsund*.

Cependant le Roi de Suède qui y concentre ses plus grandes Forces, a trouvé le moyen d'y faire encore entrer depuis quelques Semaines, beaucoup de Recrues, 80 Canonniers, quantité d'Armes & d'Habits, avec des Vivres en abondance; de même que dans l'Isle de *Rugen*, où il a fait passer sa Cavalerie, & l'a mise en si bon état de défense, que les Suédois assurent qu'ils n'appréhendent point d'y être attaqués.

Comme le Fourage devient fort rare dans le Camp des Alliez, qui est maintenant au Nord devant *Stralsund*, on a envoyé la plus grande partie de leur Cavalerie en divers Quartiers, pour la faire mieux subsister, jusqu'à ce qu'on ait tout ce qui est nécessaire

pour entamiento de Madrid

pour entreprendre le Siège de cette Ville.

Elle est non seulement fort grande & riche, par le Commerce qu'on y a fait depuis long-tems, mais aussi très-forte par sa situation entre la Mer & le Lac de *Francken*, sur le Détroit de *Gella*, vis à vis de l'Isle de *Rugen*, & à demi-lieuë de celle de *Siral*, de sorte qu'on ne peut y aller que par une Chaussée fort étroite, & défendue par un bon Fort; mais nonobstant tout cela, elle fut prise l'An 1678. par l'Electeur de Brandebourg, à la faveur d'un grand Incendie que les Bombes y avoient allumé.

On ne laisse pas cependant de publier en divers lieux, par des Ecrits imprimez, que le Roi de Suède ne veut point acquiescer aux Propositions de Paix qui lui ont été faites, & qu'on lui fait encore: mais qu'il espère qu'après avoir recouvert tout ce qu'il a perdu, il pourra rallumer la Guerre en Pologne, & la porter même jusque dans l'Empire, ou ailleurs, pour conquérir ce qui sera à sa bien-séance.

D'un autre côté plusieurs Nouvelles d'*Allemagne*, assurent qu'il y a un Traité de Ligue Offensive & Défensive, contre la *Suede*, signé entre

le Czar de Moscovie, le Roi Auguste, & le Roi de Danemarck, dans lequel sont entrez le Roi de Prusse, & en dernier lieu le Roi de la Grande-Bretagne, en qualité de Duc de Hanover, pour disposer de plusieurs Etats en faveur des Puissances Confédérées.

Quoi qu'il en soit, sans adopter ce prétendu nouveau Partage, voici comment on vent que les Lots en aient été faits.

„ Tout le Duché de *Livonie*, & la
 „ Province d'*Ingrie*, appartenant à la
 „ Couronne de Suède, fera la Portion du Czar de Moscovie. Le Duché de *Courlande* appartiendra au Roi Auguste, Electeur de Saxe, & à ses Successeurs, en relevant de la Couronne de Pologne, comme auparavant. On réunira aux Etats du Duché de Hanover le Duché de *Breme*, y compris nommément la Ville de *Staden*, & la Principauté de *Werden*. Le Roi de Prusse aura *Stettin* & ses Dépendances, en y comprenant *Wolgast*, *Anclan*, & tout ce qui peut servir à assurer la Navigation de la Rivière de *Peñe*. Tous les Confédérez contribueront suivant qu'on en est convenu, à la Conquête de la Ville de *Stralsund*,

„ de

„ de l'Isle de *Rügen*, & de leurs Dépendances, pour être ensuite entièrement abandonnées au Roi de Danemarck, avec tout le reste de la *Pomeranie Suédoise*. Sa Majesté Danoise retiendra pour toujours, les Etats de *Holstein Gottorp*, en donnant au Duc de ce Nom, pour son Dédoumagement, les Comtez d'*Ostembourg* & de *Delmenhorst*, lors que la Paix sera faite. Enfin, les Troupes Danoises, Prussiennes, & de Hanover, feront le Siège de *Wismar*, pour le rater ensuite, & abandonner alors son Domaine, & ses Dépendances au Duc de Mecklembourg, &c.

Si cette Convention est réelle, il est à craindre que son Execution ne cause beaucoup d'effusion de Sang, & la Ruine entière de plusieurs Etats, en perpétuant la Guerre dans les Pais du Nord, où elle a déjà causé de très-grands Ravages, & des Maux presque infinis, depuis quinze ans, comme l'on peut s'en convaincre par la lecture des Relations précédentes insérées dans ce Journal. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E I I I .

*Affaires d'Allemagne & de Suisse.**Vienne.*

M O N S I E U R ,

I. La Cour Impériale ne voit pas sans inquiétude la Marche des Troupes de Hanover, qui vont se mettre en Possession, non seulement du Duché de *Breme*, & de la Principauté de *Werden*, mais aussi se rendre Maîtres de toute la Navigation de la *Schwinge* & de l'*Elbe*, par le moyen de la Ville de *Stade*, située au Confluent de ces deux Rivières.

D'ailleurs, comme l'Electeur de Hanover, Duc de Brunswick, élevé maintenant sur le Trône de la *Grande-Bretagne*, devient par ce moyen beaucoup plus Puissans que tous ces Illustres Ancêtres ne l'ont jamais été en *Allemagne*, Sa Majesté Impériale qui souhaite d'y maintenir entre tous les Princes, un Equilibre propre à la conservation de la Paix, entre assez dans les Intérêts du Roi de *Suède*, à qui les Ducs de Brunswick rendirent

ladite

Mois d'Août, 1715. 179

ladite Ville de *Stade*, par la Paix de *Zell l'An 1680.* pour ne souffrir pas tranquillement qu'on le prive de ce Duché, & l'expose ensuite à être entièrement chassé de l'*Allemagne Septentrionale* : Mais on ne fait pas encore de quelles mesures cet Auguste Monarque se servira pour rétablir le Calme dans ces Quartiers-là, & pour engager le Roi de France à ne faire en cette rencontre quelque puissante Diverfion sur le *Rhin*, ou plus avant en faveur de ce Prince son Allié, en cas que S. M. T. Chrétienne voulut le secourir directement ou indirectement, ce qui causeroit une nouvelle Guerre dans plusieurs Etats du *Corps Germanique*.

Le Roi de Prusse, dont une grosse Armée s'est jointe à celles des Princes Confédérés du Nord, pour agir offensivement contre la *Suède*, a trouvé bon de faire connoître à tout le monde par un Manifeste imprimé & envoyé de toutes parts, les *Motifs qui l'ont engagé à se charger du Sequestre de la Pomeranie Suédoise, & qui l'obligent à en maintenir les Conditions spécifiées dans ledit Manifeste*, dont voici le contenu tout au long, qui est très-digne de l'attention des Politiques.

H 6

Mo-

Motifs qui ont engagé Sa Majesté le Roi de Prusse, à se charger du Sequestre de la Poméranie Suédoise, & qui l'oblige à en maintenir les Conditions.

LA Couronne de Prusse s'est fait une Loi inviolable depuis le commencement de la présente Guerre du Nord, de tenir dans tout ce qui y avoit du rapport, une exacte Neutralité, en cultivant, autant qu'il lui seroit possible, une bonne & parfaite intelligence avec toutes les Puissances engagées dans cette Guerre.

Le feu Roi de glorieuse mémoire, de même que le Roi de Prusse qui règne aujourd'hui, ont religieusement observé cette Loi, particulièrement envers Sa Majesté le Roi de Suède, n'ayant non seulement jamais fait le moindre Pas, dont la Suède eût pu avec raison se plaindre; mais ayant même, pour le bien de la Paix, dissimulé diverses démarches du Roi de Suède, faites à l'occasion de cette Guerre, dont ces Princes auroient pu avec grande raison témoigner du ressentiment, & dont pourtant ils ont été si fort éloignés, qu'ils ont plutôt toujours fait voir une grande disposition & une envie particulière de tirer le Roi de Suède de la malheureuse Guerre, dans laquelle il se trouve enveloppé.

Le Ministère de Suède ne pourra disconvenir de plusieurs ouvertures & offres que Sa Majesté le Roi de Prusse a faites pour cela, tant dans les Conférences tenues avec le Comte de Welling, qu'à Bender même, par l'Express qui y fut envoyé, quoi que le Roi de Suède n'ait jamais voulu y faire aucune attention, ayant au contraire rejeté tout ce qui tendoit au rétablissement de la Paix, qui ne seroit pas ses vûes, tournées uniquement du côté de la Guerre.

Il est vrai qu'après le malheur arrivé au Général

Comte

Mois d'Août, 1715. 181

Comte de Steinbock dans le Holstein, où il fut fait Prisonnier avec toute son Armée, il y eut apparence que la Suède commenceroit à en user pour l'avenir avec plus de modération, & songeroit à redresser les affaires par des voyes pacifiques.

Effectivement, après un pareil échec; cette Couronne ne pouvoit s'attendre à autre chose, si non que les Alliez du Nord, étans déjà Maîtres du Duché de Bremen & de Fehrdén, & revenans du Holstein avec une Armée victorieuse, qui marchoit droit vers la Poméranie Suédoise, s'empareroient facilement de cette Province & de toutes les Places fortes qui y sont, dépourvûes, comme elles étoient d'Argent, & de toutes les autres choses nécessaires pour une bonne défense, que les Troupes qui s'y trouvoient, auroient le même Sort que le Corps d'Armée du Comte de Steinbock avoit eu en Holstein, & qu'ainsi la Suède se trouveroit tout d'un coup dépourvûe de toutes les Provinces qu'elle avoit acquises en Allemagne par la Paix de Westphalie.

Une si fâcheuse situation des Affaires obligea la Suède à prendre le seul Parti qui lui restoit, pour prévenir un pareil malheur, & ce Parti fut, que le Comte de Welling, en vertu du Pouvoir que le Roi son Maître lui avoit donné, fit un Traité avec Son Altesse l'Administrateur de Gottorp, par lequel Traité les Villes de Stettin & de Wismar seroient remises au Roi de Prusse & audit Administrateur en Sequestre, pour les garantir de même que tout le reste de la Poméranie Suédoise de l'invasion dont elle étoit menacée.

Ce Projet ayant été proposé au Roi de Prusse, de la Cour de Holstein avec de fortes instances, que Sa Majesté voulût bien y donner les mains. Sa Majesté, quoi qu'Elle fût de son propre mouvement assez portée à contribuer de tout son pouvoir au rétablissement de la Paix & de la tranquillité dans ces Quartiers, qu'elle se trouvoit en-

H 7

core

core engagée à y entrer par les devoirs de ses Charges de Directeur & autres dont Elle se trouve revêtuë dans plusieurs Cercles de l'Empire, ne voulut pourtant procéder dans toute cette Affaire qu'avec un plein Consentement des Parties intéressées, & c'est pour cela qu'Elle envoya proposer cet expédient aux Généraux de l'Armée des Puissances ennemies de la Suède, pour avoir leur agrément, lequel ils ne manquèrent pas de donner aussi.

Ainsi Sa Majesté, pour donner à une Affaire si utile au Public, & si avantageuse à la Suède, toute la perfection, régla les conditions dudit Sequestre avec l'Administrateur de Gottorp, par un Traité fait là-dessus avec lui, dont les principaux Articles étoient, que les Villes de Stettin & de Wiltmar seroient occupées par les Troupes de Prusse & de Holstein, pour être gardées de ces Princes jusqu'à la Paix, sans être auparavant rendues ni à la Suède ni à aucune autre Puissance, & que le Païs porteroit les frais du Sequestre.

Mais lors qu'il fut question d'exécuter cette Convention, & de faire entrer dans Stettin & dans Wiltmar les Troupes de Prusse & de Holstein, le Général Comte de Meyerfeld Gouverneur de la Pomeranie pour le Roi de Suède, ne voulut en aucune manière y entendre, quoi qu'il en fut instamment prié par le Comte de Welling & par l'Administrateur, ce qui fit que Sa Majesté le Roi de Prusse, qui ne se vouloit en aucune façon mêler dans cette Affaire qu'avec une entière approbation des deux Parties, l'abandonna absolument, & quoi que les Ministres du Duc de Holstein, sans doute sur l'avis & avec approbation du Comte de Welling, eussent fort souhaité, que Sa Majesté se fut jointe avec les Alliez du Nord, & leur eût fourni la grosse Artillerie dont ils avoient besoin, pour attaquer Stettin, & obliger le Comte de Meyerfeld, de donner bon gré malgré les mains au Sequestre en question, Sa Majesté cependant refusa tout à

fait

fait cette Proposition, croyant que le Roi de Suède pourroit prendre une démarche de cette nature pour un Acte d'hostilité, dont le Roi de Prusse vouloit éviter jusques aux moindres apparences.

Les choses étant en cet état, les Alliez du Nord & particulièrement le Roi de Pologne avec le Czar, reprirent leur premier Projet, de le rendre Maîtres de la Pomeranie Suedoise.

Ils y entrèrent avec leurs Armées, occupèrent l'Isle de Rugen, & formèrent le Siège de Stettin, faisant venir de la Saxe & de Stade l'Artillerie nécessaire, que le Roi de Prusse ne leur vouloit pas donner, & de cette manière ils attaquèrent Stettin avec tant de vigueur, qu'en peu de jours cette Forteresse se trouva contrainte de capituler avec le Prince Menzikoff, qui commandoit en Chef à ce Siège.

Alors le Comte de Meyerfeld commençant à comprendre, que l'Intérêt du Roi son Maître se trouveroit bien mieux observé par l'acceptation du Sequestre proposé par le Comte de Welling, que par la chute du Stettin entre les mains du Czar & du Roi de Pologne, vû que la prise de cette Ville entraîneroit infailliblement, non seulement la ruine, mais la perte totale de ce Païs, au lieu que moyennant le Sequestre, on éviteroit l'un & l'autre; ce Comte l'accepta enfin aussi, & se joignit à la Maison de Gottorp, pour recommencer toutes les instances imaginables auprès du Roi de Prusse, afin d'engager Sa Majesté à s'en vouloir charger.

Quoi que l'obstacle mis au commencement par le Comte de Meyerfeld, à l'exécution de ce bon dessein, eût obligé le Roi de Prusse à n'y plus penser.

Sa Majesté cependant, voyant le changement de ce Ministre, se laissa persuader d'y rentrer par la considération, que son devoir envers l'Empire le demandoit, qu'Elle profitât de l'heureuse disposition qui se presentoit, à savoir, qu'aussi-tôt

que

que Sa Majesté auroit accepté ce Sequestre, les Troupes du Czar & du Roi de Pologne, ne commettraient plus aucun Acte d'hostilité dans la Pomeranie Suédoise; qu'elles en fortiroient même entièrement, & abandonneraient avec l'Isle de Rugen tous les Postes dont elles s'étoient emparées, que tous les Troubles qui s'étoient élevez dans le Mecklembourg & dans le Holstein s'apaiseroient, & que l'on parviendrait par la voye du monde la plus aisée, & du parfait consentement des deux Parties, au but que Sa Majesté Impériale, l'Empire, & plusieurs Grandes Puissances, avoient jusqu'alors cherché, en faisant travailler, quoi qu'inutilement, à la Neutralité du Nord.

Cependant il s'y rencontra encore deux nouvelles difficultés.

La première étoit; qu'avant que les Armées du Roi de Pologne & du Czar quittaient le Pais, ces Princes pretendoient une Somme de plus de 300000 Risdals argent comptant, pour les fraix du Siege de Stettin, & pour abandonner un Pais si considérable dont ils étoient en possession, & qu'ils avoient conquis par le Droit de la Guerre.

La seconde Pretension étoit, que le Roi de Prusse eût à engager sa Parole Royale, & se faire Garant par un Traité solennel, que tant que la Guerre du Nord dureroit, aucunes Troupes de Suède ne passeroient de la Pomeranie Suédoise ni en Pologne ni en Saxe, & que Sa Majesté n'occuperoit pas seulement Stettin, mais aussi tout le Pais, depuis l'Oder jusques à la Rivière de Penne. en y comprenant Wolgast, & le seroit garder par les Troupes jusques à la Paix; afin que si la Suède vouloit tôt ou tard faire passer ses Troupes de la Pomeranie Suédoise en Pologne ou en Saxe, Sa Majesté fut d'autant plus en état & à portée d'opposer son Armée à de semblables desseins.

Le Czar & le Roi de Pologne soutenoient que

correcte

cette demande devoit être trouvée d'autant plus raisonnable par ce qu'ils offroient en même tems, que pour rendre la chose égale des deux côtez. Ils ne vouloient non plus envoyer aucunes Troupes dans la Pomeranie Suédoise pendant toute la durée de la Guerre du Nord; mais considérer & traiter cette Province à tous égards comme un Pais jouissant d'une parfaite Neutralité.

Le Roi de Prusse auroit fort souhaité de se pouvoir dispenser d'entrer dans ces deux Points, & il fit tous les efforts imaginables pour cela; mais n'y ayant pas eu moyen d'en faire départir les Puissances Alliées contre la Suède, il falloit absolument consentir à leur demande, ou bien leur abandonner Stettin, laisser subjuguier toute la Pomeranie Suédoise, & voir perpétuer les Troubles & les Desordres dans l'Empire.

Sa Majesté ayant consulté là-dessus le Ministre de la Maison de Holstein qui se trouva présent à cette Négociation, il fut, par son avis enfin, convenu de donner 400000 Risdals aux Alliez du Nord, laquelle Somme ne pouvant être si-tôt trouvée autre part, Sa Majesté l'avança généreusement, ayant raison de croire, que le Roi de Suède regretteroit d'autant moins une pareille Somme pour sauver son Pais, parce que si ce Pais fut resté entre les mains de ses Ennemis, ils en auroient tiré de beaucoup plus grosses dans très-peu de tems.

Le Roi de Prusse ne fit aussi aucun scrupule de se rendre Garant envers la Saxe & la Pologne de toute Invasion du côté de la Pomeranie Suédoise, parce que suivant les anciennes & nouvelles Aliances de la Maison, il se trouvoit déjà sans cela obligé de défendre la Saxe & la Pologne contre de semblables hostilités, & que si Sa Majesté n'avoit pas voulu s'engager à cette Garantie, le Sequestre seroit venu à cesser, la Guerre auroit continué, & toute la Pomeranie Citoyenne auroit été inmanquablement perduë pour la Suède; ce qui

ne

ne laissoit aucun doute à Sa Majesté, que le Roi de Suède n'aimât infiniment mieux se conserver par cette voye une Province considérable, que de la perdre pour se conserver la vaine prétension d'envahir la Saxe & la Pologne, lequel dessein ne pouvoit même avoir aucun effet, après que la Pomeranie seroit enlevée à la Suède.

Ce Sequestre donc, ayant été sous ces conditions établi, & la Ville de Stettin occupée & gardée moitié par les Troupes de Prusse & moitié par celles de Holstein; le Roi de Prusse donna d'abord avis de tout ce qui s'étoit passé là-dessus au Roi de Suède par plusieurs Lettres, & par le Ministre qu'il avoit alors à Berlin, lui témoignant comment Sa Majesté n'y étoit entrée que pour le Service du Roi de Suède, & la conservation de la Ville de Stettin, de même que de toute la Province, déclarant & promettant de la manière du monde la plus solennelle, vouloir restituer cette Ville à Sa Majesté Suédoise incontinent après la Paix du Nord faite, de lui en laisser en attendant tout le Revenu, & d'accepter pour sûreté & accomplissement de ses promesses la Garantie de l'Empereur, celle de l'Empire, de la France, & de tous les autres Garants de la Paix de Westphalie, demandant, que Sa Majesté le Roi de Suède voulut bien déclarer sa pensée à ce sujet, pour savoir si cet expédient, choisi dans une sincère intention de lui rendre service, & de ménager ses Intérêts, lui étoit agréable.

Il est vrai que la première Réponse que l'on eût du Roi de Suède, donna quelque espérance, que Sa Majesté approuveroit ce que le Roi de Prusse avoit fait.

Mais par celles qui vinrent ensuite, & par les représentations faites par les Ministres de la Suède à Vienne & ailleurs, on vit clairement, que l'intention de ce Prince étoit toute autre, & que, bien loin de savoir aucun gré au Roi de Prusse, du grand & important Service qu'il venoit de lui ren-

dre, son véritable dessein étoit, de jeter le Roi de Prusse hors de Stettin, le plutôt qu'il pourroit, sans lui rendre l'Argent qu'il avoit déboursé si utilement pour lui, & même de lui demander satisfaction de ce qu'il s'étoit mêlé de ses Affaires dans son absence.

Sa Majesté le Roi de Prusse étant donc pleinement convaincu, que le Roi de Suède ne vouloit avoir nul égard aux Traitez en question, considérant d'ailleurs l'engagement où Elle avoit été obligée d'entrer avec les Alliez du Nord, & duquel Elle ne pouvoit pas se dédire, à moins de s'attirer leur ressentiment, & peut-être une Guerre ouverte avec eux: Elle jugea, que pour pouvoir maintenir en effet, les choses sur le pied du Sequestre, il seroit nécessaire de fortifier les Troupes qu'elle avoit à Stettin de quelques Bataillons, parce qu'autrement les Bataillons de Holstein déviroient entièrement à la Suède, & pouvant être soutenus par la Bourgeoisie de la Ville, liée de Serment à cette Couronne, auroient pu se trouver supérieurs aux Troupes de Prusse, & leur jouer avec d'autant plus de facilité un mauvais tour, parce qu'ils étoient commandez par un General Suédois, qui avoit avec lui un grand nombre d'Officiers de la même Nation dans la Place.

Cependant Sa Majesté ne prit cette précaution que sous la Protection expresse, réitérée en plusieurs occasions, que lors que le Roi de Suède voudroit se conformer à l'Accord fait, la Garnison de Stettin seroit incessamment rétablie sur le pied où elle avoit été du commencement, à savoir du nombre égal de Troupes de Prusse & de Holstein.

Les choses demeurèrent dans cet état jusques au temps que le Roi arriva à Stralsund, & alors Sa Majesté ayant notifié sa venue d'une manière assez obligante au Roi de Prusse, Sa Majesté en conçut quelque nouvelle espérance, de trouver occasion pour éclaircir l'Affaire avec le Roi de Suède,

Suède, & de s'en pouvoir accommoder avec lui d'une manière raisonnable.

Elle voulut bien aussi faire toutes les avances imaginables pour cela ; & pour cet effet, Elle ne se contenta pas de faire là-dessus au Baron de Fiesendorf, Ministre du Roi de Suède à Berlin, des représentations convenables ; mais Elle envoya aussi le Comte de Schlippenbach exprès au Roi de Suède, chargé de Propositions si pleines d'équité & de justice, & même si avantageuses pour les Intérêts de la Suède, qu'il ne pût rester aucun doute à Sa Majesté de la sincère & véritable intention, que le Roi de Prusse avoit de s'acquiescer son amitié, devivre dans une très-étroite intelligence avec Elle, de vider les différens qui étoient entre Eux, d'une manière raisonnable, & même de contribuer au rétablissement des Affaires délabrées de la Suède, d'une manière très-essentielle.

Toutes ces ouvertures & toutes ces offres cependant ne produisirent aucun effet sur l'esprit du Roi de Suède, jusqu'à ce Point qu'il ne daigna pas seulement faire Réponse au Roi de Prusse, donnant plutôt à connoître librement son animosité contre Lui, & l'intention qu'il avoit d'en venir aux mains avec Sa Majesté, aussitôt que ses Forces, & l'occasion lui en donneroient les moyens.

Son Altesse le Landgrave de Hesse-Cassel intervint ensuite dans cette Affaire.

Il est vrai que dans les Conférences tenues avec ce Prince, Son Altesse se voulut faire Caution pour la restitution des 400000 Ecus ; mais en même tems Elle demanda, que les Troupes de Prusse évacuassent Stettin sur le champ, & que les siennes propres y entraissent à leur place, déclarant en même tems, que quoi que peut-être le Roi de Suède pourroit d'abord laisser la Saxe en repos, il vouloit néanmoins avoir une liberté entière de passer en Pologne, & d'y recommencer la Guerre.

Mais comme ces Déclarations se trouvoient di-

rectement contraires au Traité fait pour la délivrance de Stettin, entre Sa Majesté & le Roi de Prusse, & les Puissances du Nord ; que les Ministres de Pologne & du Czar, présents à cette entrevue, protestoient hautement contre le changement de la Garnison de Stettin, parce qu'il ne leur donneroit pas une sûreté suffisante contre une Invasion du Roi de Suède, de la Pomeranie en Saxe & en Pologne, il n'y eut pas moyen de sortir d'affaire sur ce pied.

Quelque tems après Sa Majesté Très-Chrétienne fit offrir sa Médiation, pour terminer les différens dont il s'agit, & comme le Baron de Fiesendorf, Ministre du Roi de Suède, déclara en même tems que le Roi son Maître acceptoit cette Médiation. Sa Majesté le Roi de Prusse, pour montrer son intention sincère de parvenir, de quelque manière que ce fût, à un Accommodement raisonnable avec le Roi de Suède, accepta pareillement cette Médiation, déclarant néanmoins, que comme ses démêlés avec la Suède concernoient en plus grande partie la Pomeranie Suédoise, cette acceptation seroit sans préjudice des Droits & de l'Autorité de Sa Majesté Impériale & de l'Empire.

Malgré l'espérance que le Public avoit conçue, que cette Médiation, & le grand égard que la Suède est obligée d'avoir pour la France, auroit un bon effet, pour terminer l'Affaire entre les deux Rois, elle n'en a eu pourtant aucun, plusieurs mois s'étant écoulés, sans que l'on ait appris que le Roi de Suède se fût déclaré à rien envers la France touchant les différens en question ; tellement que le Roi de Prusse, toujours recherchant des moyens & des expédiens pour sortir d'affaire par des voyes amiables, conformes aux Loix & aux Constitutions de l'Empire, & capables de persuader le Public, & le Roi de Suède même, qu'il ne vouloit profiter en aucune manière de la possession de Stettin, s'offrit de remettre

mettre

mettre cette Ville avec tout le Sequestre de la Pomeranie Suédoise, entre les Mains de Sa Majesté Impériale, comme Chef de l'Empire, & qui en décideroit ensuite selon la justice & le bien des Puissances intéressées.

Mais cet expédient ne fut pas non plus du goût du Roi de Suède, parce qu'il n'accommodoit pas ses vûes pour un nouveau remuement, & pour une nouvelle Guerre dans l'Empire, à laquelle une Garnison Impériale dans Stettin auroit sans doute fait un puissant obstacle; de sorte qu'au lieu d'entrer en traité sur cette Proposition, ou d'en faire d'autres, par lesquelles on auroit pû s'accorder, le Roi de Suède en demeura toujours à sa première Prétension, à savoir qu'il vouloit que Stettin lui fût rendu incessamment, même sans restitution de l'Argent avancé par le Roi de Prusse, & sans se départir du dessein de passer de la manière qu'il lui plairoit, de la Pomeranie en Saxe & en Pologne, pour y porter la Guerre, & pour attaquer & châtier à sa volonté ses Ennemis & ses faux Amis, comme il disoit.

Aussi le Roi de Suède n'en demeura pas aux paroles seulement; elles furent accompagnées de toutes sortes de préparatifs pour la Guerre: Les Vaisseaux de Guerre Suédois entrèrent en Mer bien plutôt qu'ils n'ont accoutumé d'y aller; ils s'approchèrent fort près des Côtes de la Pomeranie; on pressa en Suède le Transport d'un Corps considérable de Troupes pour l'Allemagne, & peut-être pour la Prusse même; on tâcha de disposer le Landgrave de Cassel & plusieurs autres Princes de l'Empire, à donner des Troupes pour renforcer l'Armée du Roi de Suède, & rien au monde ne fut oublié de la part de la Suède, pour faire voir, qu'au lieu de sentir & de reconnoître le grand Service que Sa Majesté le Roi de Prusse lui avoit rendu, en délivrant Stettin & la Pomeranie Suédoise de l'Armée des Alliez du Nord, le Roi de Suède vouloit prendre de ce Bienfait une

occasion, de devenir Ennemi du Roi de Prusse, & de lui faire la Guerre le plus vivement & avec le plus de forces qu'il pouvoit.

De tous ces Préparatifs le Roi de Suède passa bien-tôt à la Guerre & aux Actes d'hostilité même, par l'attaque de la Ville de Wolgast, Place comprise nommément dans le Sequestre, & gardée par une Garnison Prussienne, qui en fut délogée à force ouverte & avec des violences extraordinaires par les Troupes & par les Ordres du Roi de Suède.

Rien n'eût été plus facile au Roi de Prusse, que de repousser cette Insulte d'une manière dans laquelle les Suédois n'eussent pas trouvé leur compte. Mais Sa Majesté aimant mieux se tenir toujours à des voyes les plus modérées, se contenta d'envoyer seulement un Officier à Stralsund, pour faire représenter au Roi de Suède le tort de cette entreprise, & lui en demander la réparation: & quoi que l'on n'eût aucune Réponse à-dessus, que la Suède témoignerait toujours la même dureté, & que l'on eût lieu de perdre toute espérance pour un Accommodement, le Roi de Prusse voulut bien néanmoins, sur les fortes instances qui lui furent faites par la France, ne rien précipiter, mais donner au Roi de Suède tout le tems qu'il lui falloit pour venir à la fin à des sentimens plus moderez, se déclarer, & déclara effectivement, que Sa Majesté se rendroit non seulement en repos, & n'entreprendroit rien contre la Suède devant la mi-Mars, mais que même elle n'entreroit, devant ce tems-là, dans aucun engagement qui pût faire de la peine à la Suède, supposant que la Suède en useroit de même de son côté envers lui: Le Roi de Prusse n'a pas manqué de s'attacher à cette Promesse; mais il a été impossible au Roi de Suède de différer si long-tems l'exécution de ses mauvais dessein contre la Prusse.

Le Roi de Suède recommença même devant la

fin

fin du mois d'Avril les Actes d'hostilité, faisant investir l'Isle d'Usedom par un Corps de Troupes de plusieurs mille hommes. Il se saisit de tous les Postes & Forts que les Troupes de Prusse y occupoient, les fit fortifier, les uns de vive force, & les autres en leur coupant les vivres, jusques à ce qu'il fut Maître de toute cette Isle, comprise aussi bien que Wolgast dans le Sequestre, & que les Troupes de Prusse en fussent entièrement délogées.

En même tems le Roi de Suède fit entrer plusieurs Vaisseaux armés dans la Penne & le Haff, il les fit approcher le plus près qu'il pouvoit de Stettin, pour fermer à la Garnison de cette Ville toute communication de ce côté là, & il parut clairement que toutes ces démarches n'étoient faites, que pour pouvoir passer de l'Isle d'Usedom à celle de Wollin, & s'ouvrir par là un chemin dans la Pomeranie Prussienne, & ensuite dans la Prusse même; le Projet de la Suède ayant été, de débarquer pour cela un Corps de Troupes du côté de Dantzic, de le fortifier par le Parti, sur lequel il comptoit en Pologne, & de rallumer le flambeau de la Guerre, plus fortement que jamais dans ce Pais-là.

Mais heureusement tous ces beaux Projets furent déconcertez, tant par l'aventure arrivée aux Vaisseaux de Guerre Suédois sur les Côtes du Holstein, que par les mesures sages prises à tems par Sa Majesté le Roi de Prusse, pour la conservation de l'Isle de Wollin.

On ne doit pas passer ici sous silence un fait tout singulier qui est, que le jour avant l'attaque de l'Isle d'Usedom, le Baron de Friedendorff alors Ministre du Roi de Suède à Berlin, suivant l'Ordre qu'il en avoit reçu de Stralsund, fit déclarer pareillement par le Comte de Rottembourg, Ministre de S. M. T. C. à Sa Majesté le Roi de Prusse, que le Roi de Suède étoit sincèrement & plus que jamais résolu de vivre dans

une

une amitié constante & en bon Voisin avec Sa Majesté, voulant attendre tranquillement le succès de la Négociation, pour vuidier à l'amiable l'affaire de Stettin, & demeurer en attendant dans une entière inaction; en sorte que quand même Sa Majesté le Roi de Prusse entreprendroit quelque chose contre lui, il ne seroit aucune résistance; & que le Roi de Suède, pour faire voir son entière disposition pour la Paix, & son éloignement de tout ce qui sentoit la Guerre, avoit retiré les Canons des Remparts de Stralsund, & contremandé le transport des Troupes qui devoient venir de Suède; laquelle Déclaration étant ainsi faite dans le même tems que l'on faisoit directement le contraire, & que l'on agissoit offensivement contre le Roi de Prusse, ne sauroit être interprétée, que comme un dessein prémédité, soit de surprendre le Roi de Prusse d'autant plus sûrement; ou bien d'ajouter la moquerie à l'insulte, pour pousser la modération du Roi de Prusse entièrement à bout.

Enfin, Mr. le Comte de Croissi Ambassadeur de S. M. T. C. chargé exprès de l'Accommodement entre les deux Rois arriva auprès de Sa Majesté le Roi de Prusse. Mais au lieu de recevoir par sa bouche, comme on avoit espéré, une résolution positive & favorable du Roi de Suède, on aprit par l'exposé de cet Ambassadeur, que le Roi de Suède persévéroit toujours opiniâtement dans ses premières Demandes, qu'il prétendoit l'entière abolition du Sequestre & la restitution de Stettin dès à présent, & que pour ce qui est de la marche en Saxe & en Pologne, il n'en avoit pas encore relâché non plus, quoi que le Comte de Croissi se fit quelque esperance de l'en faire desister; ce qui alloit à une nouvelle Négociation, & laquelle la Suède ne cherchoit sans doute, que pour gagner du tems, pour avoir le loisir de fortifier son Parti, & pour pouvoir ensuite faire son coup contre le Roi de Prusse d'au-

tant plus sûrement, & avec d'autant plus d'avantage.

Comme S. M. le Roi de Suède avoit été si inflexible sur tous ces Points, que même malgré les bons Offices & les representations de la France, il n'avoit pu en être détourné, il faloit bien être persuadé, qu'après cela il ne restoit plus aucun moyen ni aucune apparence au monde de le porter à aucun Accommodement; que toutes les autres voyes que l'on voudroit tenter pour cela seroient inutiles, & qu'enfin il y faloit renoncer tout à fait; comme effectivement la France même ne s'est plus mêlée de rien à l'égard de cet Accommodement, depuis que le Comte de Croissi est arrivé à Stralsund; preuve certaine que ce Ministre a trouvé le Roi de Suède dans un éloignement total de tout ce qui avoit du rapport à la Paix.

Toute cette Affaire s'étant passée dans les circonstances qui viennent d'être rapportées, comme on est prêt de le vérifier toutes les fois qu'il en sera besoin; Sa Majesté le Roi de Prusse laisse à juger à toute la Terre, si en se chargeant du Sequestre de la Pomeranie Suédoise, Elle a fait la moindre chose qui portât dommage au Public? & s'il n'est pas vrai au contraire, que ce Sequestre rendant uniquement au rétablissement de la Paix, au maintien de la tranquillité générale, & à éviter la desolation de diverses bonnes & grandes Provinces, est un Ouvrage digne de l'approbation de tout l'Univers.

Sa Majesté laisse à décider aussi à tout homme raisonnable, & aux Amis de la Suède même, si tout ce qu'elle a fait en cela n'étoit pas aussi pour le véritable Intérêt du Roi de Suède, puis que sans ce Sequestre toute la Pomeranie Suédoise eût été inmanquablement perdue pour lui, & ce Prince, d'une telle façon éloigné de l'Empire, qu'il ne lui eût plus été possible de remettre le pied en Pomeranie? Le Roi de Prusse ayant agi

dans

dans toute cette Affaire avec tant de désintéressement, que bien que suivant les Traitez, en vertu desquels il fut chargé de ce Sequestre, il ait été en Droit de tirer des Païs Sequestrez l'entretien de ses Troupes qui gardoient Stettin, & qu'il pût prétendre que la possession de Wismar lui fut cédée aussi, Elle n'a jamais voulu demander ni l'un ni l'autre, uniquement dans la vûe de persuader d'autant plus certainement le Public, & le Roi de Suède même, qu'Elle ne vouloit tirer de cette Affaire aucun profit pour son particulier, ni donner au Roi de Suède le moindre soupçon, comme si Elle avoit des vûes contraires à ses Intérêts, & qu'Elle vouloit s'ancrer tellement dans ses Etats, qu'il seroit difficile ensuite de l'en faire sortir.

Sa Majesté le Roi de Prusse soumet de même au jugement de toutes les Puissances impartiales de l'Europe, si elle a pu, sans blesser son honneur & sa conscience, sans s'attirer des reproches & mêmes des justes ressentimens des Alliez du Nord, se départir de l'engagement, qu'Elle a pris avec ces Puissances, en se chargeant du Sequestre, & s'il lui étoit permis, qu'en rendant Stettin dès à présent, Elle ouvrit au Roi de Suède le chemin pour porter la Guerre en Pologne & en Saxe? ou si plutôt Sa Majesté n'étoit pas dans une obligation indispensable de satisfaire à son engagement, afin d'arrêter un dessein si pernicieux?

Enfin le Roi de Prusse est entièrement persuadé aussi, que personne ne pourra regarder autrement la dureté dont le Roi de Suède s'est servi envers lui, & les Insultes qu'il lui a faites, que comme un commencement de Guerre, dans laquelle ce Prince a bien voulu entrer contre lui; & que le Roi de Prusse se trouve par là non seulement en droit, mais même dans une nécessité absolue, d'opposer des remèdes convenables aux violences que le Roi de Suède lui a faites, &

se servir, avec l'aide de Dieu, des forces & des moyens que la Providence lui a mis en main, pour en prévenir les suites.

Sa Majesté, au reste, se rapporte au jugement de Sa Majesté Impériale & de l'Empire, si dans toute cette Affaire Elle n'a pas procédé selon les Constitutions de l'Empire, & particulièrement selon les Statuts faits pour le maintien de la Paix publique, observant très-religieusement en tout cela les Devoirs auxquels ses Fonctions de Directeur des Cercles de la Basse Saxe & de la Westphalie, les Droits & les Prérogatives qu'Elle a dans la Direction de la Haute-Saxe, & les Réquisitions qui lui en ont été faites par Sa Majesté Impériale, l'obligeoient, ayant par le Sequestre en question, & luivant le Plan fait par l'Empereur & l'Empire pour la Neutralité du Nord, entièrement apaisé les Troubles que la Suède y avoit fait naître par la Marche du Corps de Crasau, de Pologne en Pomeranie, d'une telle manière, qu'il n'auroit dépendu que du Roi de Suède, que tout l'Empire n'eût plus senti la moindre atteinte de la Guerre du Nord, tant qu'elle durerait, si ce Prince n'avoit mieux aimé par une ardeur desespérée de faire la Guerre, & de ne la finir jamais, renverser entièrement un Projet si salutaire, & jeter ses Etats & tout son Voisinage, de gayeté de cœur, dans une nouvelle & triste desolation, préférant une route si fâcheuse, au chemin aisé & naturel que Sa Majesté Impériale lui offroit, de se tirer d'affaire par les Conférences de Brunswick, auxquelles on l'avoit invité plusieurs fois, sans qu'il y voulut jamais avoir égard, ni entendre parler d'aucune proposition de Paix & de réconciliation avec ses Ennemis, & d'où ils s'ensuivent nécessairement, que pour arrêter les funestes suites des Desseins du Roi de Suède, il ne restoit point d'autre Parti au Roi de Prusse, pour satisfaire à ses obligations ci-dessus alléguées, que celui qu'il vient de prendre,

dre, & que les Loix de l'Empire lui prescrivent, à savoir, de se joindre à Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, comme son Con-Directeur dans le Cercle de la Basse-Saxe, au Cercle de la Westphalie & aux Etats de la Haute-Saxe, & d'agir de concert avec eux, pour opposer ses Armes aux entreprises du Roi de Suède, pour réprimer en même tems celles des Princes de l'Empire qui le voudroient seconder dans ces mauvais Desseins, & pour rétablir dans l'Empire un calme & un repos stable & constant contre l'esprit turbulent & dangereux de la Suède.

Sa Majesté proteste aussi devant Dieu & devant les hommes, que c'est là l'unique raison qui l'a obligé de se mettre à la tête de son Armée, & dont Elle ne se servira que pour parvenir à ce but, sans en passer jamais les bornes, donnant plus ô: sa Parole Royale, de vouloir mettre les Armes bas aussi tôt qu'Elle aura satisfait à ce que ses devoirs envers l'Empire, & l'engagement de ses Traitez demandent, se soûmettant au reste, pour l'entière décision de cette Affaire, de même que pour la satisfaction qu'Elle aura à prendre du Roi de Suède, & pour la sûreté qu'il lui faudra pour l'avenir contre les entreprises de ce Prince, après Dieu, au résultat des Conférences de Brunswick, ou telles autres que Sa Majesté Impériale trouvera bon de proposer pour cet effet.

Le Comte du Luc étant venu à la Cour Impériale, au commencement du Mois dernier, en qualité d'Ambassadeur du Roi Très-Christien, on dit qu'il est chargé de quelque Commission, de la part de ce Monarque, en faveur du Roi de Suède, qu'il témoigne être en état de se défendre à

Stralsund, contre les Alliez du Nord, pendant toute la Campagne ; mais cela n'est que la moindre partie des Instructions de ce Ministre, qui outre qu'il est chargé d'accommoder l'Affaire du Bailliage de *Germersheim*, où les François ont mis des Troupes, comme dépendant de *Landau*, il doit, à ce qu'on dit, ratifier un certain Accommodement conclu entre l'Empereur & le Roi Philippe, par la Médiation de la Cour de France.

On prétend que cet Accord a été ménagé entre le Marquis de Torci, & un Secrétaire que le Marquis de Perlas lui avoit envoyé, & par le Comte de Koningseck & Mr. de Rousfi Secrétaire de France, qui fait depuis quelque tems sa Résidence à *Bruxelles*. Il y a néanmoins lieu de douter que ce dernier Article soit véritable.

On dit aussi que l'Empereur voudroit bien conclurre une Alliance avec les Cantons Protestans de *Suisse*, moyennant que ceux-ci rétablissent auparavant l'Abbé de *Saint Gal* dans ses Etats : mais ils paroissent encore fort éloignés de consentir à cette Demande.

La République de *Venise* offre de mettre six ou sept Millions dans la

Banque

Banque Impériale, à condition que la Maison d'Autriche lui fournisse des Troupes, pour agir contre les Turcs, conformément à ce qui en a été réglé par le Traité de Carlowits.

Les deux Ambassadeurs Extraordinaires de cette République-là qui sont Mrs. Morozini & Grimani, paroissent fort contens de la Réponse que l'Empereur leur a faite sur cela, & ils ont eu dernièrement au Château de la *Favorite*, leur Audience de Congé de S. M. I. qui leur a fait les mêmes honneurs que les Ambassadeurs reçoivent à sa Cour, d'où ceux-ci partiront bientôt, pour retourner dans leur Patrie, s'il ne vient pas des Contre-ordres à Mr. Grimani de rester auprès de S. M. I. en qualité d'Ambassadeur Ordinaire de ladite République.

Ils ont reçu Avis que les Gentils-hommes Venitiens & autres, qui étoient Prisonniers dans les Sept Tours à *Constantinople*, ont mis à la Voile, vers les *Dardanelles*, pour y prendre le Baile de leur République, qui a été mis en liberté comme ceux-là, & que dix mille Maisons de cette Capitale de l'Empire Ottoman, ont été consumées par un Incendie, qui a causé aux Marchands une Perte de plusieurs Millions.

Le Comte de Kinski, Chancelier de *Bobeme*, se prépare pour l'Ambassade de *France*; le Comte de Volkra, Chambellan & Conseiller Aulique, est destiné pour celle de la *Grande-Bretagne*; le Comte d'Altheim, pour celle de *Danemarck*; le Comte de Colloredo, pour celle de *Pologne*; le Comte de Virmont, pour celle de *Prusse*; & le jeune Comte de Paar, pour celle de *Suisse*.

On continuë d'assurer que le Prince Eugene de Savoye ira faire un tour en *Hongrie*, pour visiter les Fortereses, & donner divers Ordres aux Troupes Impériales, après quoi on saura si elles seront cantonnées, ou si elles s'assembleront pour agir contre les Turcs, & en ce dernier cas, elles seront commandées, à ce qu'on dit, par le Général Comte de Saremberg, pendant que ledit Prince ira en *Hollande*, & de là aux *Pais-Bas Espagnols*, dont on fait courir le bruit qu'il aura le Gouvernement.

Cependant Son Altesse confère quelquefois avec l'Aga Ibrahim, qui est toujours gardé de fort près, à cause de l'incertitude où la Cour Impériale est; s'il y aura quelque Rupture avec le Grand Seigneur, & si ce Ministre

Turc

Turc n'est pas envoyé de sa part pour espier ce qui se passe en *Allemagne*, en *Hongrie*, & du côté du *Nord*, pour en avertir la Porte, & favoriser par ce moyen, tant les Dessesins des Ottomans, que ceux du Roi de Suède.

Cet Aga voyant qu'on le tient pour suspect, & qu'il n'a pas la liberté d'agir selon les Vûes & les Instructions du Sultan son Maître, insiste fort pour avoir son Audience de Congé, mais on ne croit pas qu'elle lui soit accordée; & le chagrin qu'il a de ne pouvoir pas réussir dans ses Négociations, est d'autant plus grand, qu'il voit la Cour Impériale occupée à faire un Traité avec divers Princes de l'Empire, pour des Troupes qu'elle doit prendre à son Service, afin d'avoir une puissante Armée, qui soit en état de s'opposer aux Entreprises des Turcs, quand elles seront contraires aux Intérêts de l'Empire, ou de la Maison d'Autriche & de ses Alliez.

Pour cet effet, l'Empereur a aussi ordonné de lever incessamment 6 nouveaux Régimens, qui seront donnez au Prince Frederic de Wirtemberg, au Margrave de Bade, au Comte de Kinsbi, & à quelques autres Seigneurs.

Il est certain d'ailleurs, que S. M.

I

I

I. fait renforcer son Armée en *Hongrie*, qui est campée en divers endroits, depuis *Esseck* jusqu'à *Peter-Varadin*, d'où l'on a appris en dernier lieu, que les Turcs ont fait des Réjouissances à *Belgrade*, pour les Avantages qu'ils ont remportez sur les Vénitiens en *Morée*, & aux environs.

Cologne.

II. Les deux Bataillons de Westphalie, qui étoient en Garnison dans *Bonn*, en sont sortis, & il n'y a plus que le Régiment Hollandois de *Saxe-Eisenach*.

Les Troupes de *Wurtemberg*, destinées au Service des Vénitiens, sont en marche pour l'*Italie*.

Le Cercle de *Suabe* a envoyé à la Diette de l'Empire, un état des fraix qu'il a faits pour la Garnison de *Kehl*, depuis le 1. Juillet 1698. jusqu'en 1713. montant à 135944 Florins, & prie la même Diette d'obliger les autres États à fournir leur Quote-part.

La grande Chaussée qu'on fait dans le Pais de *Bergue*, est presque achevée.

Mr. de *Steingens* doit aller, sur la fin de ce Mois, à la Cour Britannique,

en

Montamieto de Madrid

Mois d'Août, 1715. 203
en qualité de Résident de S. A. E. Palatine.

Suisse.

III. L'Assemblée Générale des Cantons, qui avoit été convoquée dernièrement à *Frawenfeld*, s'est séparée, sans avoir pris aucune Résolution, pour rétablir une bonne Union entr'eux.

Le Roi de Sicile étant arrivé à *Thonon* dans le *Chablais*, le 29. du Mois dernier, en fit donner avis au Canton de *Berne* le 30. & lui notifia en même tems son Avénement à la Couronne; sur quoi Leurs Excellences en firent féliciter & complimenter Sa Majesté le 31. par Mr. *Frisching*, leur Baillif au Gouvernement de *Morges*, qui fut reçu par ce Roi d'une manière fort distinguée, en considération de ce Canton voisin; & après avoir aussi été admis à l'Audience de la Reine & du Prince Royal, il fut reconduit en Cérémonie à la Maison qu'on lui avoit préparée, où S. M. le fit régaler de quantité de Rafrâichissemens, & lui donna un beau Diamant, avec assurance d'une Disposition parfaite à vivre dans une bonne Union avec Mrs. de *Berne* ses Voisins.

Il est arrivé un triste Accident dans la Paroisse de *Boège*, dépendante de la *Savoie*, à 3 ou 4 lieues de *Geneve*, par la Chute d'une Masse si prodigieuse de Terre élevée en forme de Montagne, que trois Villages en ont été enlevés, avec toutes les Maisons, Personnes & Bestiaux qui y étoient.

Cette fâcheuse Nouvelle ne fut pas plutôt communiquée au Roi de Sicile, qu'il donna 200 Pistoles pour faire travailler incessamment à tirer les Corps de dessous ces Ruines, où les Toits de quelques Batimens, & les Sommets des plus grands Arbres qu'il y avoit dans ces Villages, paroissent encore au dessus de cette Terre éboulée. Je suis, &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

Paris.

M O N S I E U R,

I. Le Roi Très-Chrétien, ayant fait la Revûe de ses Gardes, & de quelques autres Troupes, dans la Plaine de *Lusienne*, où elles campotent en-

cours

encore au commencement de ce Mois, revint de *Marli* à *Versailles* en parfaite santé le 10. pour y donner Audience de Congé à l'Ambassadeur de *Perse* le 13. avec les mêmes Cérémonies qui furent observées le jour de sa Réception publique, dont les circonstances se trouvent dans nos Lettres précédentes; mais un Interprète qui entend fort bien le Langage des Persans, vient de donner une Traduction de la première Harangue que ce Ministre Persan fit à Sa Majesté, qui est beaucoup plus pathétique & remarquable, par son stile, que celle qui fut d'abord imprimée dans les Journaux de ce tems-là, comme il est facile de s'en convaincre par la lecture de celle-ci, qui n'est pas moins éloquente que curieuse.

Harangue de l'Ambassadeur de Perse.

A U R O I.

TA HAUTESSE me voit interdit; hé qui ne le seroit sachant qui tu es! Et le voyant briller avec plus de Gloire que n'en a publié la Renommée, quoi qu'elle t'aye annoncé à l'Univers, comme le plus grand Empereur qui ait jamais régné. J'aurois perdu à

17

ton.

ton Aspect, la voix, l'usage de mes sens, si tes Yeux, par leur Clémence & leur Douceur, ne m'avoient rassuré, & ne me rendoient l'usage de la Parole. J'ai même oublié ce que mon Maître, le plus Grand Empereur d'Orient, & qui est assis sur le plus ancien Trône du Monde, m'a ordonné de te dire : Graces à notre Grand Prophete, il rend à mon Idée, non le Discours que j'avois médité, mais ce que je viens d'annoncer de la part de l'Empereur mon Maître.

Tes grandes Actions, tes incomparables Vertus, tes rares & admirables Qualitez, que Dieu a rassemblées en TA HAUTESSE, lui font souhaiter de faire Alliance avec Toi. Il m'envoie de là ici, pour te la demander, & te l'offrir, avec son Amitié : L'Offre ne peut être suspecte ; je ne viens point te demander des Services d'Hommes, d'Argent, de Vivres ; les Etats de mon Maître sont abondans en toutes ces choses : Mais je viens te donner une Idée de ses Vertus, par l'Hommage qu'il rend aux tiennes ; & sur la Réponse, il ne me reste plus qu'à te souhaiter une assez longue Vie, pour que les petits Enfans de ton Arrière-Petit-Fils, que je vois à ton côté, apprennent l'ART, le grand Art de Régner.

Ce

Ayuntamiento de Madrid

Ce Ministre fait état de partir le Mois prochain, pour s'en retourner à *Ispaham* Capitale de *Perse*, où il doit être conduit sur une Escadre de Vaisseaux de Guerre, que Mr. de Croisat fait armer à *Brest*, par Ordre du Roi ; & il y a déjà enrollé 500 jeunes Hommes, qui doivent servir sur ces Vaisseaux, & reçoivent tous les jours une Pièce d'argent, à bon compte de leur Solde ordinaire, outre laquelle on a promis de leur donner 800 Livres à chacun, quand ils feront de retour de ce long Voyage, qui durera environ deux Ans.

Cet Armement, & quelques autres dont on parle fort diversement, de même que des Troupes Irlandoises, qu'on dit être venues de *Strasbourg* sur la *Moselle*, pour se rendre aux Pais-Bas, ont donné quelque Ombrage aux Anglois, comme aussi l'Augmentation des 8 Compagnies qu'on a jointes aux 3000 Hommes du Régiment du Roi, & le Campement de celles qui sont venues dans la Plaine de *Lusienne*.

Toutes les Conjectures que les Spéculatifs font sur cela, ne sont pas moins incertaines, que celles dont les Nouvelles publiques ont été remplies, depuis que le Lord *Bolingbroke* est ve-

na

nu s'aboucher avec le Duc d'Ormond, qui étant sorti d'Angleterre pour le même sujet que ce Vicomte, arriva en cette Ville le 7. du présent Mois.

On dit que le 8. ils dînèrent chez le Marquis de Torci, & que ce premier Ministre d'Etat du Roi Très-Christien a eu en dernier lieu quelque Contestation fort vive avec le Comte de Stairs, Ministre de la *Grande-Bretagne*, tant au sujet des Accusations de Haute-Trahison & de Malversation, faites dans le Parlement de ce Pais-là, contre ces deux anciens Ministres du Conseil d'Etat de la feuë Reine Anne, en ce qu'ils l'ont portée à faire la Paix avec la *France*, qu'à cause de la Déclaration par laquelle le Roi George vient de donner Avis au même Parlement, qu'il est certain que le *Prétendant* a dessein d'envahir bien-tôt ces Royaumes-là, par les Secours de quelque Puissance Etrangère; ce qui refléchit indirectement contre la *France* ou l'*Espagne*, selon les Préventions du Public.

Cela oblige le Roi Très-Christien & ses Ministres à être fort attentifs à ce qui se passe dans les *Isles Britanniques*, à cause des Mouvements extraordinaires que les Tumultes y causent, & des
grands

grands Armemens qu'on y fait par Mer & par Terre, comme si l'on avoit dessein d'entreprendre quelque nouvelle Guerre.

Comme le Desordre est aussi fort grand dans les affaires du Commerce des François, & que les Effets Royaux n'y ont presque plus de Cours, on ne doute pas qu'il n'y soit bien-tôt remédié, par les Mesures que le Conseil des Finances prend sur ce sujet, pour remettre lesdits Effets en valeur, par le moyen d'une Déclaration qui doit paroître bien-tôt.

Celle que le Roi fit le 10. Juin, au sujet des Procès & des Différens Civils, pour raison des Faillites & Banqueroutes, ordonnoit qu'ils seroient portez par devant les Juges Consuls de *Paris* jusqu'au premier Janvier 1716. Mais S. M. ayant été informée que lesdits Juges Consuls sont tellement occupez des Affaires extraordinaires de leur Jurisdiction, qu'il seroit difficile qu'ils pussent vaquer à l'Instruction de toutes les Faillites qui pourroient survenir, Elle a fait une autre Déclaration à *Marli*, enregîtrée au Parlement le 6. de ce Mois, portant que tous les Procès & Différends mûs & à mouvoir, pour raison desdites Faillites ou
Ban-

Banqueroutes, seront portées devant le Prevôt de *Paris*, ou son Lieutenant, & par lui jugé, sauf l'Appel au Parlement, jusqu'au dernier Décembre de la présente Année seulement.

Le Roi voulant connoître les différentes Dettes dont l'Etat est chargé, a ordonné par une Déclaration du 16. Juillet dernier, „ Que les Porteurs „ des Assignations tirées depuis le 7. „ Octobre 1710. jusqu'à présent, sur „ les Fermes de S. M. sur les Recettes „ générales des Finances, Dons „ gratuits, Capitation, Dixième du „ Revenu des Biens, Traitez & autres Recouvrements, seront tenus de „ les rapporter aux Intendants des Finances, pour les faire viser & enregistrer, jusqu'au 1. Septembre prochain, après lequel tems, celles „ qui n'auront pas été rapportées & „ visées, seront & demeureront nulles.

On vient de publier l'*Etat des Promesses de la Caisse des Emprunts*, qui seront remboursées par le Sieur Mallet de Brumières, Receveur de ladite Caisse, jusqu'à la fin du Mois d'Octobre prochain, lesquelles montent à la Somme de 1203865 Livres, selon le Sort de celles qui doivent être payées dans ledit Mois.

Il paroît aussi un Arrêt du Conseil d'Etat du 23. Juillet, *qui remet au 1. Septembre prochain, la dernière Diminution sur les Espèces*: Et un autre par lequel „ Sa Majesté fixe le nombre „ des Officiers nécessaires pour le Service des Chancelleries, & en crée de „ nouveaux, en moindre nombre.

On assure qu'il y a sous la Presse un autre Edit, „ portant que toutes les „ Acquisitions faites depuis 25 Ans, „ payeront le cinquième Denier; & „ qu'on recevra dans les Bureaux „ Royaux les Billets de Monnoye, „ d'Ustanciles & de Subsistance.

Il est certain que la Levée & Perception de la *Capitation* & du *Dixième* doit être continuée dans tout le Royaume, jusqu'à ce S. M. T. C. ait pourvu au Payement des Dettes de la Guerre, & retiré ses Revenus aliénés depuis l'An 1689. puis qu'on vient d'en publier la Déclaration, dont les *Motifs* & les *Clauses* sont d'autant plus considérables, que S. M. y représente le véritable état où se trouvent réduites ses Finances par deux Guerres consécutives qui ont duré 25 Ans, & par les autres Accidens qui sont arrivés en France, pendant ce tems-là. Nous la donnerons à la première occasion.

Le 28. dudit Mois, le Roi manda Mr. le Premier Président & le Procureur Général, pour leur dire qu'il avoit résolu de convoquer un Concile National par son Autorité Royale; mais qu'auparavant il vouloit faire une Déclaration, qu'on enregistreroit au Parlement, pour ordonner aux Evêques & autres Ecclesiastiques qui refusent d'accepter la *Constitution* du Pape, contre les *Jansenistes*, de se joindre au plus grand nombre des Prélats, qui opineront dans ce Concile, faute de quoi, ils seront poursuivis par les Voyes Canoniques, & leurs Benefices mis en Sequestre.

Ces Messieurs prièrent Sa Majesté de leur donner le tems d'y faire leurs Réflexions, & Elle le leur accorda; cependant on a arrêté plusieurs Personnes au sujet de ce grand Démêlé, qui continué à faire beaucoup de bruit, & qui vient de donner lieu à un Ecrit, contenant l'*Exposition de XVII. Difficultez sur la Convocation & Tenuë d'un Concile National en France, dans les Circonstances présentes.*

Voici l'Ecrit entier de ces *Difficultez*, qui méritent l'Attention & l'Examen des Jurisconsultes, aussi bien que celui des Prélats ou autres Ecclesiastiques

ques

ques moins versez dans la connoissance du Droit Canonique.

PREMIERE DIFFICULTE.

Sur la Convocation. Les Rois de France ont été de tout tems en droit de convoquer des Conciles Nationaux des Evêques de leur Royaume. Ce sont eux seuls qui les ont convoquez, sous les Règnes des Rois de la première & de la seconde Race. Dans les derniers tems, les Rois Henri II. Charles IX. & Henri IV. se sont proposés d'en convoquer, & ont écrit aux Papes qu'ils les convoqueroient. Le Clergé de France en 1681. s'est adressé au Roi pour demander la convocation du Concile National. Sa Majesté ne peut permettre que le Concile National des Evêques de France soit convoqué & indiqué par le Pape, sans renoncer au droit attaché à sa Souveraineté. Rome ne souffrira pas que le Roi le convoque & l'indique. Il faut se broiiller avec le Pape, ou que le Roi abandonne un des plus beaux droits de sa Couronne.

II. *Sur la Présidence.* On propose que le Pape y envoie un ou deux Légats pour y présider. Ce n'est point l'usage ancien ni moderne de l'Eglise de France. Les Légats ont été admis aux Conciles de France en quelques occasions: mais outre que cela est rare, il y a peu d'exemples qu'ils aient été envoyez pour y présider.

III. *Sur la qualité des Légats.* Le Pape y enverra-t-il des Cardinaux étrangers, y nommera-t-il des Cardinaux de France? Les étrangers ne doivent pas être agréables à la Cour de France: ceux de France ont déjà pris parti.

IV. *Sur les pouvoirs de ces Légats.* Il faut suivre les Loix établies, qu'ils soient vérifiés en Parlement, qui y appose ordinairement des modifications. Le Pape voudra-t-il se soumettre à cet usage? N'est-il pas à craindre que les modi-

fica-

fications du Parlement ne soient pas acceptées par les Légats?

V. *Sur l'usage que les Légats feront de leur pouvoir dans le Concile.* Si le Pape prétend comme on le dit, que les Légats présidans au Concile soient les Arbitres souverains de tout ce qui s'y fera, & qu'on ne puisse rien proposer sans leur consentement, suivant ce qui s'est pratiqué au Concile de Trente, où la cause *proponensibus Legatis*, exclusive de tous autres, a été reçue contre l'ancien usage; il est à craindre que les Evêques de France ne se soulevent, & n'ayent lieu de se plaindre qu'on leur ôte une liberté, qui est de droit & d'usage, de tout tems & de toutes les compagnies, de proposer au Concile ce qu'ils jugeront à propos, au moins en communiquant ce qu'ils ont à proposer au Président de l'Assemblée.

VI. *Sur ceux qui assisteront au Concile.* Dès que le Concile est National, il faut que tous les Evêques du Royaume, du Dauphiné & du Pais conquis, y soient appelez. S'ils y viennent tous, ou pour la plus grande partie, comme il y a lieu de l'espérer, une Assemblée aussi considérable que celle-là fera de grands fraix, dont le Clergé sera surchargé. C'est là néanmoins le moindre inconvénient. Il y en a un bien plus grand sur la manière de porter leurs suffrages. Sera-ce par Province, suivant l'usage ordinaire des Assemblées du Clergé? Sera-ce par tête? Comptera-t-on les sentimens des Provinces, ou les avis des Evêques assistans? Le second Ordre y aura-t-il voix délibérative, ou seulement consultative? Les Abbez & Chefs d'Ordre y seront-ils mandez, & y auront-ils voix délibérative? La Faculté de Théologie de Paris & les autres Facultez de Théologie y enverront-elles des Députez, comme elles ont fait aux Conciles de Constance & de Bâle?

On ne parle point des différens qu'il peut y

avoir, au sujet de la préférence entre les Archevêques de France. L'Archevêque de Lion prétendra y avoir le premier rang, à cause de sa Primatie. Il lui sera contesté; source de divisions & de Procès.

VII. *Sur ceux qui composeront le Concile.* Il n'y a pas de doute que tous les Evêques de France ne soient en droit d'assister à ce Concile; mais il y aura bien de la difficulté sur ceux qui seront Juges. On ne voudra peut-être pas y recevoir comme Juges, ceux qui ont refusé d'accepter la Constitution. Ils auront droit de refuser par la même raison, ceux qui l'ont acceptée. Toute l'Eglise de France est partagée entre les acceptans & non acceptans. Où trouvera-t-on des Evêques neutres? Si on les admet les uns & les autres pour Juges, quel trouble & quelle division?

VIII. *Sur la manière de procéder.* Comment procédera-t-on contre les Evêques refusans d'accepter la Constitution? Les citera-t-on au Concile comme acculez? Ils auront droit de déclarer qu'ils ne le sont point dans les formes. Ont-ils une partie? Le Pape ne s'est point déclaré leur partie. Il ne se déclarera pas apparemment leur accusateur. Il peut se plaindre de ce qu'ils ne veulent point recevoir la Bulle sans restriction: alors il faudra examiner s'ils ont raison ou non: c'est ce qu'on ne veut pas à Rome.

IX. *Sur la matière qui sera agitée dans le Concile.* Il s'y agit de savoir s'il faut recevoir la Bulle purement & simplement, si on peut la recevoir avec des modifications ou explications, ou s'il faut la rejeter. On ne peut parler de jugement sur ce sujet qu'en examinant le fonds de la question, en jugeant si les Propositions sont bien ou mal condamnées, & en quel sens elles sont condamnables. Le Pape souffrira-t-il cet examen? Si on impose une nécessité de la recevoir sans explication, à quoi bon le Concile?

X. *De quoi s'agit-il?* Tous les Evêques conviennent que le Cardinal de Noailles est Catholique; que le Projet de son Mandement est orthodoxe. On ne peut donc plus lui faire son Procès sur la foi, ni le condamner comme hérétique. On peut dire la même chose des autres Evêques qui sont dans la même cause, & en particulier de M. de Mets & de M. de Mirepoix qui ont expliqué leurs sentimens. Il ne s'agit donc plus que d'une formalité, savoir de la manière de la réception de la Bulle. Cela peut-il faire un fondement légitime de condamnation? Chaque Evêque juge de la Doctrine dans son Diocèse, n'est-il pas en droit de l'expliquer? Surquoi lui fera-t-on son Procès?

XI. *Sur l'autorité que le Concile pourra avoir sur les personnes des Evêques.* Suivant l'ancien & constant usage de l'Orient & de l'Occident que nos Evêques de France ont toujours soutenu, les Evêques ne peuvent être jugés en première instance que par les Evêques de la Province. Le Concile National pourra décider sur ce qui regarde la Doctrine, à la bonne heure: mais pourra-t-il condamner les Evêques de diverses Provinces? Dans quel Canon, par quelle règle, par quel usage ce droit lui est-il attribué? Les Légats du Pape n'ont pas ce droit, quand même ils seroient Commissaires à cet effet. C'est ce que nous avons soutenu en France, & ce que l'Assemblée du Clergé de France de 1650. a fait signifier au Nonce; ce que tous les Evêques de France ont regardé comme un des Droits des plus inviolables de leur liberté; & ce qui est porté nommément dans un des Articles des Libertés de l'Eglise Gallicane. Le Concordat y est formel pour le premier Jugement.

XII. *Sur le Jugement des Evêques qui sont en cause.* On suppose qu'ils seront cités au Concile. Y comparoîtront-ils comme accusés? Ils ne le sont point, comme il a été dit, Ils pourrout ré-

cuser

culer les autres comme leurs parties. Peut être seront-ils comme Saint Chrysostome, qui cité au Concile du Chêne à Calcedoine assemblé par l'Empereur, où Théophile d'Alexandrie présidoit répondit avec plusieurs Evêques de diverses Provinces, qu'ils ne reconnoissoient ni l'autorité de ce Concile, ni pour Juges leurs ennemis. En agira-t-on avec la même violence contre le Cardinal de Noailles, après un Jugement qui pourroit être porté contre lui au préjudice de cette protestation, comme l'Empereur en agit alors contre S. Chrysostome? Il n'est pas à présumer que la pitié du Roi se porte à ces extrémités, que l'Eglise a blâmées dans la conduite de l'Empereur Arcadius; & nonobstant lesquelles, S. Chrysostome a été déclaré Saint, & les procédures faites contre lui, injustes & violentes.

XIII. *Sur la force qu'aura la décision de ce Concile.* Il est certain qu'il n'y a que les Conciles généraux qui soient infaillibles, & que l'on peut toujours appeler, en matière de foi, du Jugement d'un Concile National à un Concile général. Cela s'est pratiqué dans l'Eglise de toute antiquité; & dans les derniers tems, les Apels au futur Concile général interjettes par les Evêques en des matières bien moins importantes, ont été reçus. Il n'y a pas lieu de douter que quand il s'agit de doctrine, cet Appel ne soit suspensif. Où en sera-t-on quand le Concile National aura prononcé un Jugement, si les Evêques condamnez en appellent au Concile général, comme ils le feront sans doute?

XIV. *Sur la Dénonciation que les Evêques qui refusent d'accepter la Constitution du Pape peuvent en faire à l'Eglise & au Concile général qui la représente.* C'est une maxime constante & de tous les Canonistes, même des Ultramontains, & que les Papes ont reconnue eux-mêmes, que les Souverains Pontifes sont soumis à l'Eglise Universelle & au Concile général, quand il s'agit de

Tome XLVIII.

K

la

la Foi. Nous prétendons qu'ils y sont soumis en d'autres cas : mais les Ultramontains les plus attachez aux prétentions du Pape, nous accordent le cas de la Foi, & conviennent que quand le Pape est accusé d'hérésie, il est justiciable du Concile général, & que la cause y doit être portée. Si les Evêques refusent d'accepter la Constitution, l'accusent de favoriser & d'établir des erreurs dangereuses dans la Foi, & des hérésies, qu'ils les relevent, qu'ils dénoncent la Bulle, qu'ils s'attaquent même à des Homélies du Pape, où il lui est échappé des erreurs grossières sur nos Mystères, où en sera-t-on ? Quel scandale dans l'Eglise : quel affront pour le Pape ! Il faudra qu'il se justifie : & on ne peut pas refuser aux Evêques de leur rendre justice, & de provoquer au Tribunal du Concile Oecuménique.

XV. *Sur les suites que peut avoir le jugement du Concile National.* Dans la disposition où sont les esprits des Prelats, bien loin de mettre la Paix dans l'Eglise de France, il ne peut qu'y exciter des troubles, y causer des divisions, & peut-être un Schisme ouvert. Une partie de ceux qui ont accepté la Bulle purement & simplement, ne voudront pas reculer : ceux qui ont refusé ou différé de l'accepter purement & simplement, croyant ne le pouvoir faire en honneur & en conscience, ne manqueront pas de persister dans leur refus. Ils s'excommunieront mutuellement, voilà un Schisme. Mais la confusion sera encore bien plus grande, si on vient à déposer les Evêques refusans, & à en mettre d'autres sur leurs Sièges. Les Curez, les Ecclesiastiques, le Peuple, déjà assez animés, demeureront attachés à leurs premiers Pasteurs, & regarderont les autres comme des Intrus : quel désordre, quelle confusion ! N'est-il pas à craindre que cela ne cause de la division, non seulement dans l'Eglise, mais encore dans l'Etat. Cela n'est-il pas

capa-

capable d'exciter une sédition dans la Ville de Paris, qui aime singulièrement son Pasteur ?

XVI. *Sur ce qui peut arriver pendant la tenue du Concile.* Qui peut répondre que pendant que le Concile se tiendra, il n'arrive des accidens qui puissent en interrompre le cours ; que l'on n'y propose d'autres matières, même contre la Cour de Rome ; que les Evêques assemblez ne prennent des résolutions qui pourroient ne pas plaire au Pape ; qu'il ne soit tiré en longueur, & qu'il n'aboutisse enfin à rien. Toutes ces choses & bien d'autres peuvent arriver, & on risque beaucoup en hazardant cette Assemblée.

XVII. *Sur la réception de ce Concile dans les Eglises des autres Nations.* Quand ce Concile seroit venu à une bonne fin pour la France, que feroient-elles les autres Nations le recevront ? Elles ont le même droit que la France, de demander & d'assembler un Concile National. La proposition qu'on a faite d'un Concile National en France pour recevoir la Constitution, a déjà attiré l'attention des autres Nations. L'Allemagne en demandera peut-être un. Si les Conciles de différentes Nations se trouvoient d'avis contraire, où en seroit-on ? Ce seroit un Schisme déclaré dans l'Eglise, qui ne seroit pas facilement éteint.

Toutes ces raisons & plusieurs autres qu'on peut suppléer, font voir combien la Convocation & la Tenue d'un Concile National dans les Circonstances présentes est inutile, difficile, dangereuse & préjudiciable à l'Eglise & à l'Etat.

Le nouveau Cardinal de Bissy a eu sa première Audience publique à *Marli*, le 18. du Mois dernier, où il fut conduit avec beaucoup de Pompe dans les Carrosses de S. M. avec l'Abbé Mafcei, Camerier du Pape, qui étoit ar-

K 2

rivé

rivé de Rome le 10. pour lui porter le Bonnet de cette Dignité, qu'il a obtenué en Récompense des Mouvements qu'il s'est donné pour faire accepter la susdite Bulle de Sa Sainteté, & pour obtenir des Decrets de Contrainte & d'Exil, contre ceux qui s'y sont opofez.

La Charge d'Aumônier du Roi, vacante par la Promotion de l'Abbé de Brancas à l'Evêché de *Lisieux*, a été donnée à l'Abbé de *Froullay*, Grand Vicaire de l'Archevêché de *Toulouse*; & celle de l'Abbé de *Sourches*, vacante par sa Nomination à l'Evêché de *Dol*, a été donnée à l'Abbé de *Rochebonne*, Comte de *Lion*.

Voici les Noms des Personnes de Considération, qui sont décédées en France depuis celles dont il a été fait mention dans notre dernier Journal.

Le Prince François, Frere du Duc de Lorraine, & Abbé de *Stavelo*: Mr. de Rosen, Maréchal de France, & Chevalier des Ordres du Roi: Mr. Jean Baptiste du Cassé, Lieutenant Général des Armées Navales, Commandeur de l'Ordre de Saint Louïs, & Chevalier de la Toison d'Or: le Marquis de Montroux, Maréchal de Camp: le Président le Bailleur, & Mr. Chau-

velin

Aguntamiento de Madrid

Mois d'Août, 1715. 221
velin, Avocat Général. Je vous souhaite une longue & heureuse Vie, Monsieur, & suis, &c.

LETTRE V.

Affaires de la Grande-Bretagne.

Londres.

MONSIEUR,

I. Le Roi s'étant rendu dans la Chambre des Pairs, le 31. du Mois dernier, & ayant mandé les Communes, donna le Consentement Royal à l'Acte contre les Tumultes; à celui des Quakers, & à un autre, pour expliquer celui de la Succession en faveur des Etrangers Naturalisez. Après cela, S. M. ordonna au Chancelier de lire aux deux Chambres le Discours suivant.

MYLORDS ET MESSIEURS,

LE Zèle que vous avez témoigné pour conserver la Tranquillité dans mes Royaumes, & votre Sagesse en faisant une si bonne Loi, pour prévenir toutes sortes d'Atroupemens & d'Assemblées tumultueuses, me donnent une grande satisfaction; Mais je suis fâché de voir, que l'Esprit de Rebellion ait si fort éclaté, qu'il n'y a plus aucun lieu de douter,

que ces Desordres ne soient excitez & fomentez par des Personnes Mal-intentionnées pour mon Gouvernement, dans l'esperance d'être soutenues par un Secours étranger.

La conservation de nôtre excellente Constitution, & la sûreté de nôtre sainte Religion, ont été toujours le principal Objet de mes Soins : & je suis persuadé que vous avez trop à cœur la conservation de ses Biens inestimables, pour les laisser exposer aux Entreprises du Prétendant, qui, selon les Avis certains que j'en ai, se prepare à les executer avec des Forces étrangères, soutenues au dedans par un Parti turbulent, toujours prêt à le favoriser.

MESSIEURS de la Chambre des Communes,

Dans la situation présente, je croi qu'il est à propos de demander votre Assistance ; & je suis assuré que vous aurez tant d'égard pour votre propre Sûreté, que vous ne laisserez pas la Nation sans Défense, dans un tems où la Rebellion a déjà levé le Masque au dedans, & que nous sommes menacés d'une Invasion au dehors : Et je regarderai le soin que vous prendrez de la Sûreté de mon Peuple, comme la plus forte Marque de votre Affection pour ma Personne.

Après que la lecture de cette Harangue fut achevée, le Roi s'étant retiré, de même que les Communes, il se fit de très beaux Discours dans les deux Chambres, où l'on remarqua que les Toris dirent aussi bien que les Whigs, Qu'il n'étoit pas question de disputer entre les Partis, mais qu'il falloit être Unanimes, & sacrifier leurs Biens & leurs Vies pour le Service du Roi, pour le maintien de la Religion.

ayuntamiento de Madrid

Mois d'Août, 1715. 223
 & pour leurs Libertez ; ce qui fut généralement applaudi, & donna lieu aux deux Adresses suivantes.

Adresse de la Chambre des Seigneurs au Roi.

TRES-GRACIEUX SOUVERAIN,

NOUS les très-humbles & très-fidèles Sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers, assemblez en Parlement, remerciens très humblement V. M. des Assurances qu'il vous a plu de donner, que la conservation de nôtre Excellente Constitution, & la Sûreté de nôtre sainte Religion, ont été & seront toujours le principal Objet de vos Soins ; & de la communication faite à Votre Parlement des Avis que vous avez reçus de l'Invasion dont ces Royaumes sont menacés, favorisée & encouragée par des Soulèvemens Domestiques, excitez & fomentez par les Fauteurs & Adhérens du Prétendant.

Nous assurons très-humblement Votre Majesté, que nous soutiendrons & assisterons Votre Majesté au péril de nos Biens & de nos Vies, & que nous les employerons pour la Défense de Votre Personne Sacrée, & de Votre Droit incontestable à la Couronne, contre tous vos Ennemis déclarez & secrets.

Réponse de Sa Majesté.

MY LORDS,

JE vous remercie du Zèle & de l'Affection que vous me témoignez, & des Assurances que vous me donnez dans cette Adresse ; Et vous devez être assuré que j'exécutei postérieurement toutes celles

K 4 que

que j'ai données à mon Peuple, soit dans cette Occasion, ou dans les précédentes.

L'Adresse que la Chambre des Communes a fait présenter au Roi sur le même sujet, est à peu près semblable à la précédente, si ce n'est qu'outre le Remerciement que les Communes on fait à Sa Majesté de l'Avis qu'Elle a communiqué à son Parlement, & l'Assurance qu'elles donnent de l'assister de leurs Biens & de leurs Vies, elles prient Sa Majesté de lever incessamment tel nombre de Forces, par Mer & par Terre, qu'Elle jugera nécessaires, pour la Défense & pour la Sûreté de ses Royaumes, & déclarent qu'elles travailleront incessamment à pourvoir aux Subsidés nécessaires pour ces Dépenses extraordinaires.

Sur quoi leur Orateur a reçu la Réponse suivante de Sa Majesté à ladite Adresse.

MESSIEURS,

Je vous remercie de tout mon cœur de cette Adresse. Je me confie en Dieu, que le Zèle & la Vigueur que vous témoignez en cette Occasion, me mettront en état de faire échouer tous les mauvais Desseins de nos Ennemis. Je donnerai incessamment mes Ordres, pour faire augmenter nos Forces par Mer & par Terre, autant que je le jugerai nécessaire.

cessaire, pour notre Sûreté : & je vous serai remettre les Estimations des Dépenses pour cet effet.

Mr. Pultney, Secrétaire des Guerres a remis devant ladite Chambre ces Estimations-là, pour entretenir 3000 Dragons, 4000 hommes d'Infanterie, & pour faire équiper 30 Vaisseaux de Guerre, dont il y en a déjà 7 d'armez, qui ont fait Voile des Dunes, pour aller à *Sainte Helene*, où le Chevalier Bing doit assembler les autres qu'on a destinés pour former cette Escadre ; & on assure que la levée des 13 Régimens de Dragons, & des 8 Régimens d'Infanterie, est aussi fort avancée, depuis que les Commissions en ont été expédiées.

On dit que deux Exprès arrivés consécutivement de France, ont apporté des Dépêches à la Cour, qui confirment les Avis des Préparatifs du *Prétendant*, pour envahir la *Grande-Bretagne*, & que deux Vaisseaux de cette Nation, ayant passé sur les Côtes de Calais, ont découvert près de *Boulogne* un Camp qu'on suppose être formé de Troupes Irlandoises, destinées pour ladite Expédition ; mais un autre Vaisseau Anglois a donné Avis, qu'ayant visité les Côtes de ce Pais-là, il n'y a vu aucuns Préparatifs, ni dé-

couvert aucune chose touchant le prétendu Armement du Chevalier de *Saint George*, contre la Nation Britannique.

La Cour ne laisse pas néanmoins de prendre toutes les Mesures nécessaires pour s'opposer aux Deseins de tous ceux qui pourroient faire quelques Entreprises contre le Gouvernement présent de ce Royaume, soit au dedans, ou au dehors; & pour cet effet, les Commandans des Places ont eu Ordre de se rendre tous dans celles qui leur ont été confiées, pour les mettre en état de Défense.

Tous les Officiers se sont pareillement rendus dans les Postes assignez à leurs Troupes, & ceux qui n'étoient qu'à la demi-paye, ont été remis sur leur ancien pied, tant pour renforcer les autres, que pour se joindre à ceux des Trainbands, qu'on a assemblez avec toutes les Milices, auxquelles on a aussi enjoint de se tenir prêts à marcher au premier Ordre qui leur en sera donné.

L'Infanterie de la Maison du Roi commença à camper dans *Hyde-Parc* le 3. de ce Mois, & la Cavalerie s'y rendit le jour suivans, avec quelques autres Régimens qui étoient

aux environs de cette Ville de *London*, où l'on prépare un gros Train d'Artillerie à la Tour, pour le conduire vers les Lieux qu'on jugera en avoir besoin dans la suite.

Cependant, on continuë à saisir les Armes & les Chevaux des Papistes, dont quelques-uns ont été mis en Arrêt, & d'autres ont obtenu la Permission de sortir du Royaume; mais tous ceux qui veulent y rester, ne peuvent avoir leur Domicile qu'à 10 milles de cette Capitale, où l'on a ordonné à tous les Protestans, soit Anglicans ou autres, de même qu'à ceux de *Westminster* & des Fauxbourgs, de se rendre à leurs Paroisses respectives, pour y prêter les Sermens prescrits par la Loi du Gouvernement, & afin de connoître s'il y a parmi eux des Papistes, chacun doit faire Serment que la *Transsubstantiation* est une Erreur détestable.

Enfin, tous ceux qui sont suspects aux Gouvernement, ne peuvent plus retenir aucunes Charges, ou autres Emplois de quelque importance, Civils ni Militaires; c'est pourquoi le Roi a cassé en dernier lieu, 14. Colonels ou Capitaines des Régimens des Gardes, & un grand nombre d'Offi-

ciers Subalternes, après avoir suspendu 13 Généraux, ou Lords, & donné les Emplois de quantité d'autres Personnes de Distinction, à des Gens que Sa Majesté croit en être plus dignes, & dont ses Ministres ont bonne Opinion.

Mais ce Monarque voulant rendre Justice à un chacun, & éviter les Abus, qui se commettent fort souvent dans les Promotions des Officiers des Troupes Réglées a chargé le Duc de *Marlborough* d'avertir sur cela Mr. *Pultney*, Secrétaire des Guerres, de ce qui est contenu dans la Lettre suivante, écrite par ce Capitaine Général, le 11. du Mois dernier.

SA Majesté ayant résolu de pourvoir, aussi tôt qu'il seroit possible, les Officiers Réformez & ceux qui sont à la demi-payé, tant dans la vûe de soulager à tems la Nation de cette charge, que pour récompenser le Mérite particulier des Officiers qui se sont distingués dans le Service, durant le cours de la dernière Guerre; J'ai Ordre de vous faire savoir, que sa volonté est, que quand il y aura ci-après quelque Place vacante dans les Troupes, de quelque rang qu'elle soit, elle soit toujours remplie par un Officier à la demi-payé; & qu'à l'avenir personne ne pourra obtenir, ni par Faveur, ni par Crédit, ni par autres Pratiques, une Commission à laquelle il n'aura point de Droit, au préjudice d'un autre Officier plus Ancien que lui.

Sa Majesté veut de plus, que l'on ait toujours

pre-
Ayuntamiento de Madrid

premièrement égard à l'Ancienneté de la Commission, pourvu que Sa Majesté ait de bonnes raisons d'être contente du Caractère & du Mérite de la Personne, aussi bien que de son Zèle & de sa Fidélité pour son Service; observant toujours qu'un Officier réformé du même Rang, dans le Régiment où la Place viendra à vaquer, soit préféré à tous autres. C'est ce que Sa Majesté entend que vous fassiez enregistrer dans les Livres de votre Bureau, comme une Règle constante à cet égard. Je suis, &c. *MARLBOROUGH.*

Les François Réfugiez, qui ont 24 Eglises en cette Ville, ont donné un Etat qu'on leur a demandé, de tous ceux de leur Communion qui pourront porter les Armes, en cas de besoin; & 213 Familles des Palatins, établis en Irlande, jouiront désormais des Droits de Naturalisation, après qu'ils auront prêté les Serments de Fidélité, comme la Chambre des Communes vient de le régler, dans un Bil qu'elle a dressé pour cela.

La Garnison de *Portsmouth* & celles des autres Places Maritimes, ont été renforcées, comme aussi les Gardes de plusieurs Châteaux dans le Centre de ce Pais; & pour ne rien négliger de ce qui peut contribuer à la sûreté de tout ce Royaume, on a donné Avis de ces Dispositions aux Etats Généraux des *Provinces-Unies*, en les faisant ressouvenir du Traité de Ga-

K 7

rantie

rantie de la Succeſſion dans la Maiſon de Hanover, afin que Leurs Hautes Puiffances ſe tiennent prêtes à l'exécuter, quand elles en feront requiſes par le Roi & le Parlement de cette Nation, qui ont dreſſé pluſieurs nouveaux Actes, pour la *Sûreté du Gouvernement préſent*, au ſujet duquel les Communes ont préſenté à Sa Majeſté l'Adreſſe ſuivante.

TRES-GRACIEUX SOUVERAIN.

Nous les très-humbles & très-fidéles Sujets de Vôtre Majeſté, les Communes aſſemblées en Parlement, touchez au dernier point des continuelſ efforts que font les Ennemis de vôtre Perſonne & de vôtre Gouvernement, pour troubler la tranquillité & le bonheur de vos Peuples des grands avantages dont ils jouiſſent ſous l'heureux Règne de Vôtre Majeſté; & remarquant que les intrigues & les fauſſes inſinuations des Mal-intentionnez pour vôtre Droit & pour vôtre Gouvernement ont engagé un grand nombre de vos pauvres Sujets abuſez, à faire des atroupemens, à commettre de grands défordres d'une manière tumultueuſe & rebelle, & à maltraiter extraordinairement vos autres Sujets leurs Compatriotes & leurs Freres Proteſtans: Nous croyons qu'il eſt indiſpenſablement de nôtre devoir en cette occaſion, de témoigner l'extrême horreur que nous avons de toutes ces perfides menées, & nôtre viſ reſſentiment contre ceux qui en ſont les Auteurs & les Inſtigateurs; de renouveler à Vôtre Majeſté les aſſurances de la ferme & ſincère réſolution où ſont vos fidèles Communes, de ſoutenir Vôtre Majeſté & votre

Gouver-

Gouvernement contre tous vos Ennemis publics & ſecrêts; & de contribuer de tout nôtre pouvoir à l'honneur & à la ſûreté de vôtre Sacrée Perſonne, & à la tranquillité de vôtre Gouvernement.

Et pour cet Eſſet, nous demandons à Vôtre Majeſté la permiſſion de la ſupplier très-humblement, qu'il lui plaiſe de donner ſes ordres aux Magiſtrats reſpectifs par tout le Royaume, pour faire exécuter promptement & avec toute la rigueur poſſible les Loix qui ſont préſentement en force, contre tous ceux qui ſeront trouvez avoir en part aux tumultes & aux défordres qui ont été commis, & qui ſe commettent aſſuellement, par des perſonnes mal-affectonnées à Vôtre Majeſté & à Vôtre Gouvernement; & pour en découvrir par une exacte recherche les Auteurs & les Inſtigateurs, afin qu'ils puiſſent être punis comme ils le méritent.

Et comme il y a apparence, que la négligence ou la mauvaiſe conduite de pluſieurs Juges de Paix, & autres Magiſtrats, a beaucoup contribué à ces défordres, nous demandons très-humblement la permiſſion de prier Vôtre Majeſté, qu'il lui plaiſe de faire prendre information des Juges de Paix qui ont manqué à leur devoir en ces occaſions; que ceux d'entr'eux, que Vôtre Majeſté trouvera coupables de négligence, ſoient auſſi tôt démis de leurs Charges; & qu'il ſoit procédé, ſuivant la dernière rigueur de la Loi, contre tous autres Magiſtrats, qui auront auſſi négligé leur devoir dans les mêmes rencontres.

Et comme vos fidèles Communes ſont pleinement aſſurées, que, par la ſageſſe & par la fermeté de vôtre Adminiſtration, le Sceptre, qui eſt dans vôtre Main Royale, deviendra bien tôt la Terreur de tous ceux, qui, par des pratiques couvertes ou cachées, favoriseroient en quelque manière que ce ſoit les Ennemis de vôtre Per-

ſonne

bonne & de votre Gouvernement ; Ayant égard à l'honneur de Votre Majesté, & à la justice qui est dûë à ceux de vos Sujets, qui ont souffert de ces délordres & de ces tumultes, à cause de leur zèle & de leur ferme attachement à Votre Majesté & à votre Gouvernement, Nous supplions très-humblement Votre Majesté, qu'il lui plaise de donner ses ordres, pour avoir un compte exact des pertes & des dommages qui ont été causez à quelques-uns de vos Sujets par lesdits tumultes séditieux, & pour faire dédommager entièrement ceux qui en ont souffert, assurant Votre Majesté, que toutes les dépenses qu'Elle fera pour cela, lui seront remboursées sur les premiers Subsidies que le Parlement donnera.

Enfin, pour la sûreté de Votre Personne Sacrée, & pour le repos d'esprit de vos fideles Sujets, Nous prenons encore la liberté de conseiller très-humblement à Votre Majesté, qu'il lui plaise de donner ses ordres aux Magistrats dans tout le Royaume, suivant leurs différens emplois, pour faire exécuter promptement & d'une manière efficace, les Loix contre les Papistes & contre les Non Jureurs.

Réponse de Sa Majesté à cette Adresse.

M E S S I E U R S,

*J*E vous remercie de tout mon cœur de votre Adresse, & de tant de marques de Zèle & d'Affection que vous me donnez, pour mon Honneur, & pour la Sûreté de ma Personne & de mes Royaumes. Je serai incessamment expédier mes Ordres, pour mettre à exécution tout ce que vous me recommandez, si justement : Et comme j'ai résolu de suivre l'Avis de mon Parlement, en toutes sortes d'occasions, je ne doute nullement qu'avec la Bénédiction de Dieu, & votre prompte & vigoureuse assistance, je ne sois bien tôt en état d'éteindre entièrement ses Esprit de

Rebellion.

Rebellion, qui est fomenté avec tant d'Industrie parmi Nous, & d'assurer la Paix & la Prospérité de mon Peuple.

Les deux Chambres du Parlement, ont aussi autorisé Sa Majesté de s'assurer de toutes les Personnes suspectes, qui conspireront contre sa Personne Sacrée, & son Gouvernement ; de sorte que par cet Acte ; celui d'*Habeas Corpus* sera supprimé durant 6 mois ; c'est à dire, que pendant ce tems-là, aucun de ceux que Sa Majesté ordonnera d'emprisonner, ne pourra en être exempt en donnant Caution pour comparoitre devant ses Juges compétens, quand il y sera appelé juridiquement.

Ce même Pouvoir fut accordé à la feuë Reine Anne, quand le Parlement eût été informé, pendant la dernière Guerre, qu'il y avoit des Préparatifs destinez pour favoriser une Décence que le *Prétendant* avoit projeté de faire en *Ecosse* l'An 1707. comme les Nouvelles de ce tems-là en ont fait mention.

Le Roi George, Successeur de cette Reine, voulant donc exécuter, sur le même sujet, ce que le Parlement vient de lui demander par la susdite Adresse, a fait publier une Proclamation le 7. de ce Mois, contenant en

sub-

substance „ Que les Tumultes ayant
 „ été portez jusqu'à une Rebellion
 „ ouverte, & à une Déclaration de
 „ Guerre Civile contre Sa Majesté &
 „ son Autorité Royale, Sa Majesté
 „ ordonne à tous ses Officiers Civils
 „ & Militaires, & à tous ses bons Su-
 „ jets, d'étouffer cette Rebellion par
 „ la force des Armes, & de traiter les
 „ Rebelles qu'on trouvera armez, avec
 „ la sévérité dont les Traîtres à la
 „ Couronne doivent être punis; &
 „ qu'en conséquence de cela, ceux qui
 „ les tuèrent, lors qu'ils feront quel-
 „ ques mauvaises Entreprises à main
 „ armée, ne seront réputez coupables
 „ devant aucun Tribunal, &c.

Il paroît d'autant plus nécessaire d'en-
 venir à ces Rigueurs, que les *Jacobites*
 ont eu depuis quelques Semaines
 la hardiesse d'afficher en divers endroits
 une Déclaration du *Prétendant*, insérée
 dans le Mois passé pag. 116.

Depuis ce tems-là, le Sieur Mon-
 taguë, ci-devant Capitaine de Dra-
 gons, étant dans un Caffé près de la
 Bourse Royale, le 9. de ce Mois, se
 leva brusquement de son siège, & dit
 que le *Prétendant* étoit le véritable Roi
 de la *Grande-Bretagne*; en même
 tems il tira son Epée, sortit du Caffé,

& alla faire cette Publication à haute
 voix, à l'entrée de la Bourse: sur
 quoi ses Amis l'enlevèrent, pour le
 sauver des mains de la Populace, &
 le firent enfermer dans la Maison d'un
 Médecin des *Lunatiques*.

On arrête fort souvent en cette Vil-
 le, des Gens qui disent la même cho-
 se, sans être Fanatiques, non plus que
 ceux de la Comté de *Stafford*, d'où
 l'on a reçu des Avis très-certains, que
 la Populace y avoit pris les Armes, &
 démoli entièrement toutes les Eglises
 Non-Conformistes de cette Province-
 là; que les Mal-affectionnez ont aussi
 abattu celles de la Comté de *Worcester*,
 & de plusieurs autres Provinces, en y
 commettant de très-grands Désordres.

Il n'y en a point eu le Jour de l'An-
 niversaire de l'Avénement du Roi à la
 Couronne, qui fut célébré le 12. de
 ce Mois, avec beaucoup de Pompe
 & de Magnificence, non seulement à
 la Cour, mais aussi dans la Capitale
 de ce Royaume, au bruit de l'Artil-
 lerie, & au Son des Cloches, pen-
 dant le Jour, & par des Feux de Joye
 & des Bals qui durèrent toute la Nuit.

On a présenté à Sa Majesté plusieurs
 Adresses très-importantes, sur ce qui
 se passe maintenant, au sujet de son

Gouvernement, & des entreprises de ses Ennemis ; mais toutes ces Pièces étant trop diffuses pour entrer dans cette Lettre-ci , nous les insérerons dans celle du Mois prochain.

Voici la suite & la fin du Rapport à la Chambre des Communes , par le Comité Secret, dont l'Extrait des cinquante premiers Articles , ayant été mis dans notre Journal du Mois dernier , il est convenable d'ajouter ici le reste , qui consiste en XXI. Articles , propres à éclaircir entièrement ce qui a été fait par le dernier Ministère de la feuë Reine , touchant la Paix , le Commerce , & les Menées du Prétendant.

*Suite de l'Extrait du Rapport , fait à la
Chambre de Communes le 20. Juin 1715.
par Robert Walpole , Ecuyer , Prési-
dent du Comité Secret.*

Numero L I. Extrait des Demandes faites par Mylord Lexington , à la Cour de Madrid , de la part de la Reine de la Grande Bretagne , au mois d'Octobre 1712. Quelques défectueuses que fussent les Instructions de Mylord Lexington , il ne les remplit pas cependant , & il se contente de dire dans ses Demandes : *Que la Reine prie Sa Majesté Catholique d'accorder une Amnistie generale sans exception ; laissant les mots ci-dessous , par rapport à leurs personnes , Biens , Dignitez , & Privilèges.* La Réponse du Roi d'Espagne fut , que l'Amnistie generale concernoit la Paix generale , &

qu'ainsi le Gouvernement de Madrid

qu'ainsi elle ne convenoit pas au present Traité , & que Sa Majesté useroit de sa grande Clemence , pourvu que la Reine contribuât à faire rétablir en Flandres & en Italie ceux qui s'étoient attachés à son Service. Mylord Lexington content de cette Réponse , quoi qu'elle fût directement contraire à la Demande , écrit à Mylord Dartmouth , *J'ai fini ma Négociation le mieux que j'ai pu , & j'espère que ce sera à la satisfaction de la Reine.* Et en effet , le Ministère Anglois n'en témoigna aucun mécontentement , & ne songea qu'à faire présenter un nouveau Mémoire , fondé seulement sur les motifs de l'intérêt du Roi d'Espagne , & de la facilité que cela apporteroit à l'évacuation de la Catalogne par les Allemands.

N°. LII. Lettre de Mylord Dartmouth au Marquis de Monteleon , du 14. Janvier 1713.

N°. LIII. Lettre de Mylord Lexington à Mr. Orri , du 16. Août 1713.

N°. LIV. Extrait de la Réponse du Roi d'Espagne au Mémoire de Mylord Lexington , datée du 15. Decembre 1712.

Le Roi d'Espagne répondit à ce nouveau Mémoire , que les Catalans avoient peu mérité de lui , qu'ils étoient réduits à une petite étendue de terrain par la retraite des Troupes Angloises & Portugaises , & que ses Troupes & celles de son Grand Pere étoient sur le Point d'entrer dans leur Pais par trois endroits differens ; de sorte que , plutôt par complaisance pour la Reine , que pour aucune autre Raison , il vouloit bien accorder le Pardon à ceux des Catalans qui se repentoient , &c

Là dessus Mylord Dartmouth écrivit au Marquis de Monteleon , *Qu'il ne pouvoit exprimer la surprise de la Reine , en apprenant que la Cour d'Espagne n'étoit pas dans l'intention de conserver les Privilèges des Catalans , que cette Affaire touchoit extrêmement l'honneur de la Reine , & que Sa Majesté étoit obligée par des motifs de conscience de ne point desister de sa demande.* Le Marquis de Monteleon s'excu-

la

fa d'entrer dans cette Négociation, & la renvoya à la Cour de Madrid; de sorte que Mylord Lexington eut ordre de présenter un nouveau Mémoire pour une Amnistie générale, avec la confirmation de tous les Privilèges des Catalans. Mais cela lui fut refusé avec hauteur; surquoi il écrivit à Mylord Dartmouth: *Les choses ne sont pas ici sur le même pied qu'elles étoient avant la Suspension; car le Roi m'a dit en termes formels, „ Nous savons que la Paix est aussi nécessaire pour vous, que pour nous, & que vous ne la romprez pas pour une bagatelle.*

Le Comité attribué cette hauteur de la Cour d'Espagne, aux Ordres qui furent envoyés à Mylord Lexington à son arrivée à Madrid, de reconnoître le Roi dans une Audience particulière, avant qu'aucun Article de Paix ou de Commerce eut été réglé. Il rapporte comment la première résolution des Ministres Anglois étoit de ne le reconnoître, que quand il auroit consenti aux Demandes de la Reine. Mais la Cour de Madrid ayant fait de grandes difficultés là-dessus, Mylord Bolingbroke les leva toutes, en écrivant à Mr. Prior, qui agissoit pour cela auprès de Mr. de Torci, que Mylord Dartmouth n'avoit pas bien compris la pensée de la Reine, en dressant les premières Instructions pour Mylord Lexington: *La voye de reconnoître d'abord le Roi Philippe, paroît, dit-il, naturelle, civile, & sans réplique; mais tout autre Plan est absurde & incompatible avec le reste de notre conduite; & il conclut, Pour l'amour de Dieu, Cher Mar... couvrez la nudité de la Patrie, & donnez le meilleur tour, que la fertile Cervelle te fournira, aux bévues de tes Compatriotes, qui n'entendent pas mieux la Politique, que les François la Poésie.* Mylord Dartmouth revint aussi de son erreur, & le même jour que cette Lettre fut écrite à Mr. Prior, il expédia un Ordre à Mylord Lexington pour reconnoître le Roi Philippe. Il paroît par une Lettre de Mylord Bolingbroke

Bolingbroke aux Plenipotentiaires Anglois à Utrecht, combien peu le Ministre se mettoit en peine de l'Affaire des Catalans. *Il n'est pas, dit-il, de l'intérêt de l'Angleterre de maintenir les Privilèges des Catalans, & je vous prie de leur faire observer que ces Privilèges ne sont que le pouvoir de la Bourse & de l'Epée; mais que les Privilèges de Castille, que le Roi d'Espagne leur accordera en échange, consistent dans la liberté de négocier aux Indes Occidentales, d'y avoir des Emplois, &c.* Mylord Lexington va plus loin dans la Lettre ci-dessus à Mr. Orri, où il traite les Catalans de Rebelles.

N^o. LV. Extrait de la Convention pour l'évacuation de la Catalogne, &c. du 14. Mars 1713.

N^o. LVI. Extrait d'une Lettre de Mylord Lexington à Mylord Dartmouth, du 7. Août 1713.

N^o. LVII. Lettre de Mylord Lexington aux Députés de Barcelone, du 22. Novembre 1713.

N^o. LVIII. Extrait d'une Lettre de Mylord Lexington à Mr. Orri, du 30. Novembre 1713.

N^o. LIX. Extrait d'une Lettre de Mr. Burch, à Mr. Tilson, du 4. Decembre 1713.

On voit par la Convention pour l'évacuation de la Catalogne, que les Ministres Impériaux n'y consentirent, que sur la Déclaration expresse de la Reine, *Qu'elle emploieroit ses bons Offices de la manière la plus efficace, pour obtenir les Privilèges des Habitans de Catalogne, de Majorque, & d'Algarve.* Le Roi de France s'engagea en même tems à joindre ses efforts à ceux de la Reine pour le même effet. Cependant on laissa dormir cette Négociation en Espagne, jusqu'à ce que le Traité de Paix avec cette Couronne fut prêt. Alors les pauvres Catalans furent tout à fait abandonnés, & l'on ne stipula rien pour eux dans le Traité, si non, *Qu'ils auroient les mêmes Privilèges, qu'ils jouissent les Castillans qui sont les plus fidèles Sujets du Roi.* Mylord Lexington se contenta de protester contre cet Article, en signant le Traité de Paix; mais on n'en fit pas beaucoup de

de cas en Espagne, non plus que des Remontrances qu'il fit ensuite au nom de la Reine, en faveur des Catalans. La Cour de Madrid fit plus: Encouragée par la complaisance du Ministère Anglois, elle se persuada qu'il ne lui refuseroit rien; & l'on voit par la Lettre de Mylord Lexington à Mylord Dartmouth, que le Roi d'Espagne pria la Reine de lui fournir ses Vaisseaux pour bloquer Barcelone. On rapportera dans la suite quels égards le Ministère eut pour cette Demande.

L'Ambassadeur de France à Madrid, & la Princesse des Ursins, proposerent à Mylord Lexington, la veille de son départ, d'écrire une Lettre à la Régence de Barcelone, pour leur conseiller de se soumettre. Mylord Lexington ne s'en fit aucune peine: Il la concerta avec eux, & le Roi l'ayant approuvée, il l'envoya double, savoir, l'une au Consul Anglois qui étoit à Alicante, & l'autre au Comte de Licheraïne, un des Généraux Espagnols qui commandoient devant la Ville, avec prière de la faire tenir à la Régence par un Deserteur supposé, qui la rendit de la part de Mr. Tilson Consul à Alicante. C'est la Lettre N°. LVII. à laquelle Mr. Burch en ajouta une de sa main, pour mieux persuader les Catalans; mais tout cet artifice ne produisit aucun effet sur l'esprit d'un Peuple résolu à mourir pour la Liberté de sa Patrie.

N°. LX. Extrait d'un Memoire du Chevalier Patrick Lawless à Mylord Bolingbroke, du 9. Septembre 1713.

N°. LXI. Extrait des Instructions pour le Chevalier Jacques Wishart, du 28. Février 1714.

N°. LXII. Supplément aux Instructions pour le Chevalier Wishart, du 18. Mars 1714.

La Cour d'Espagne voyant la fermeté des Catalans, donna Ordre au Chevalier Lawless, qui étoit alors à Londres, de représenter aux Ministres de la Grande Bretagne, que le Roi espiroit que la Reine, comme Garante du Traité d'Éva-

cuation, ordonneroit à sa Flote de réduire Barcelone à l'obéissance de son Roi. C'est dans cette vûe que le Chevalier Lawless presenta le Mémoire ci-dessus à Mylord Bolingbroke, qui, dès que la Saison le permit, fit partir une Escadre pour la Méditerranée, sous le Commandement du Chevalier Jacques Wishart. Les Instructions du Chevalier portent, qu'il doit faire observer le Traité d'Évacuation dans toutes ses parties, user de repailles contre les Habitans de Catalogne, Majorque, Sardaigne, Naples, & autres Endroits qui interrompoient le Commerce des Sujets de Sa Majesté, employer tous les moyens les plus propres à persuader les Catalans & les Majorcaïns de se soumettre aux Conditions qui leur étoient offertes, & en cas de refus, soutenir par son Escadre toutes les entreprises que l'on pourroit faire pour les réduire à une obéissance legitime.

N°. LXIII. Extrait d'une Lettre de Mr. de Torci à Mr. Prior, du 13. Novembre 1713.

N°. LXIV. Extrait de la Lettre de Mylord Bolingbroke à Mr. Prior, du 25. Septembre 1713.

Le Comité observe sur ces deux Lettres, que, quoi que par le Traité d'Évacuation la Reine se fut engagée d'employer les bons Offices de la manière la plus efficace, pour obtenir les Privilèges des Catalans, & que le Roi de France eût promis la même chose; il paroît cependant par la première, que Mr. Prior avoit dit à Mr. de Torci, que la Reine étoit assurée que les Catalans se soumettroient aux Conditions offertes par le Roi d'Espagne, sans faire aucune mention de leurs Privilèges; & pour ce qui est du Roi de France, Mr. de Torci l'excuse, en disant qu'il avoit peu de crédit à la Cour d'Espagne. On voit par l'autre Lettre que les Catalans sont tristes de Peuple Turbulent, quoi qu'il paroisse par leur Réponse au Duc de Popoli qu'ils offroient d'ouvrir leurs Portes, moyennant la confirmation de leurs an-

ciens Privilèges ; mais ils aimoient mieux mourir que d'être Esclaves ; & c'est-là ce qu'on appelle un Peuple Turbulent.

La Chambre des Seigneurs touchée de compassion des misères de ce Peuple , présenta le 3. Avril 1714. une Adresse à la Reine , priant Sa Majesté d'employer ses bons Offices en faveur des Catalans de la manière la plus efficace , afin qu'ils pussent avoir la confirmation de leurs anciens Privilèges , &c. Mais cette Adresse produisit peu de chose. On se contenta pour la forme , d'insérer dans les Instructions de Mylord Bingley , qui devoit aller en Espagne , & qui n'y alla point cependant , un Ordre pour demander de nouveau les Privilèges des Catalans ; & tout l'égard que le Ministre eut pour l'Adresse des Seigneurs , fut , qu'il envoya Orde à l'Amiral , de ne point paroître devant Barcelone , & de ne point attaquer les Majorcains , jusqu'à ce qu'il reçût des nouvelles de Mylord Bingley , ou d'autres Instructions d'Angleterre.

Nº. LXV. Extrait de la Lettre du Chevalier Jacques Wishart à Mylord Bingley , du 19. Mai 1714.

Nº. LXVI. Extrait d'une autre Lettre du Chevalier Wishart à Mylord Bingley , du 21. Mai 1714.

Lors que l'Amiral arriva à Cadix , il donna au Gouverneur une Liste de ses Vaisseaux , qui fut d'abord envoyée à Madrid ; mais la Cour ne lui fit faire aucun Compliment sur son arrivée , & on ne lui demanda pas même à quel usage la Flote étoit destinée ; ce qui le surprit un peu. C'est pourquoi il écrivit ces deux Lettres à Mylord Bingley , qu'il croyoit en Espagne , pour avoir les exemptions dûes aux Amiraux , &c. La Cour de Madrid n'en agissoit de cette manière , que parce qu'Elle avoit dépêché Mr. Orri , pour traiter avec la Régence de Barcelone , avant l'arrivée de la Flote Angloise ; mais cette négociation n'ayant pas réussi , Mr. Grimaldo lui envoya un Ordre du Roi pour les exemptions , &c. & l'Amiral

l'Amiral content des Faveurs de ce Prince , fit voir peu après qu'il n'en étoit pas indigne.

Nº. LXVII. Lettre du Chevalier Jacques Wishart au Gouvernement de Barcelone , du 8. Juillets 1714.

Nº. LXVIII. Lettre de la Ville de Barcelone au Chevalier Wishart , du 23. Juillets 1714.

La Lettre du Chevalier Wishart est une preuve de son affection pour le Roi Philippe. Il se plaint de quelques prétendus insultes faites à des Vaisseaux Anglois , & n'épargne pas les menaces , si on lui refuse la satisfaction qu'il demande. Mais les Barcelonois se justifient sur toutes ses plaintes dans leur réponse , témoignant leur déférence & leur profond respect pour la Reine.

Nº. LXIX. Seconde Lettre de la Ville de Barcelone au Chevalier Wishart , du 23. Juillets 1714.

Les Barcelonois , réduits à l'extrémité , écrivent cette seconde Lettre à l'Amiral Anglois , implorans son secours par tous les motifs qui devoient l'y engager , & dans des termes capables de toucher les cœurs les plus durs : Mais l'Amiral n'y eut aucun égard.

Les Catalans , dit le Comité , ainsi abandonnez & sacrifiés à leurs Ennemis , contre la foi & l'honneur , n'ont pas cependant manqué à leur propre défense ; mais , après avoir invoqué le Ciel , & exposé sur leur grand Autel la Déclaration solennelle que la Reine avoit faite de les protéger , ils ont souffert toutes les misères d'un Siège. Que de gens ont péri durant ce Siège par la famine & par la peste ? Que d'excutions depuis le Siège ? Combien de Personnes distinguées sont encore dispersées dans les prisons & dans les cachots ? Mais on espère que les misères des Catalans ne seront pas imputées à la Nation Angloise , trompée par les assurances reiterées du Ministre , que l'on faisoit tout ce qui étoit nécessaire pour la conservation de ce Peuple infortuné.

Nº. LXX. Extrait d'une Lettre du Chevalier

Jaques Wishart à Mylord Bingley, du 7. Août 1714.

On voit par cette Lettre, que Mr. Grimaldo, ayant prié l'Amiral de la part du Roi d'Espagne, d'envoyer trois de ses Vaisseaux au devant de la Flote qui venoit des Indes Occidentales, l'Amiral y avoit consenti, ne doutant pas de l'approbation de la Reine.

Pour ce qui est du Prétendant, le Comté dit, que les Ministres ayant eu soin de supprimer tant de Pièces de moindre importance, on ne doit pas s'étonner, si l'on a peu d'éclaircissements sur cette Affaire. Il est à remarquer qu'il est souvent parlé dans les Lettres de Mr. St. Jean, de l'Abbé Gaultier, qui a résidé en Angleterre, durant presque tout le cours des Négociations pour la Paix, quoi qu'il n'eût aucun Caractère public; & qui, dans les occasions extraordinaires, a fait plusieurs voyages d'une Cour à l'autre: De sorte que, suivant toutes les apparences, il étoit chargé du secret de toute cette Intrigue.

On a trouvé un Papier dans le Cabinet de Mylord Bolingbroke, daté de Versailles le 24. Septembre 1711. & endossé comme les autres Papiers du Bureau le sont ordinairement. On voit par ce Papier, que le Nonce du Pape avoit fait la Déclaration suivante dans la dernière AudIENCE qu'il avoit eue du Roi. La Cour de Rome étant bien informée, que la France travaille à faire la Paix aux conditions les plus avantageuses qu'il sera possible, & étant persuadée, que, si la Paix se fait, l'Angleterre ne souffrira pas que le Roi de France permette au Prince de Galles de demeurer dans ses Etats; elle offre au Roi de donner à ce Prince un Azile à Rome, ou dans quelque autre endroit de l'Etat Ecclesiastique. A quoi le Roi avoit répondu, Qu'un Azile pour ce Prince ne seroit pas un obstacle à la Paix: Que, si les Alliez avoient un véritable dessein de faire la Paix, il accepteroit toutes les propositions raisonnables qu'ils lui

feroient; & qu'en ce cas, on inséreroit dans le Traité un Article pour le Prince de Galles.

Le 7. Juin 1712. l'Evêque de Londres informe Mylord Bolingbroke de quelques entretiens qu'il avoit eu avec les Ministres des Alliez, & dit: Monsieur, Consbruck, un des Plénipotentiaires de l'Empereur, s'est aussi tenu dans les bornes de la bienséance, si ce n'est qu'il a prétendu que l'on devoit convenir, que la grande fin de tout ce manège de notre part étoit de faire passer le Prétendant en Angleterre; & un des Ministres des Etats me dit dernièrement dans une conversation particulière, que cette crainte devoit être le fondement de toute leur conduite depuis quelques tems.

On fait que la Nation souhaitoit sur toutes choses, que le Prétendant sortit des Etats du Roi de France; mais on fut bien surpris, quand on apprit qu'il résideroit en Lorraine, & cette nouvelle fut reçue avec tant d'indignation, que le Parlement présenta une Adresse à la Reine, priant Sa Majesté d'insister sur son éloignement de la Lorraine, cette résidence étant également, ou plus dangereuse à la Grande-Bretagne, que son séjour en France. A quoi la Reine répondit, qu'elle réitereroit ses instances conformément au désir du Parlement.

Il paroît par les Lettres de Mr. St. Jean, que le Prétendant se retirera en Lorraine, non seulement avec l'approbation, mais aussi par l'insinuation & par la direction du Ministère Anglois. Fespère, dit Mr. St. Jean dans sa Lettre du 24. Mai 1712. à Mr. de Torci, qu'avec le repos général nous verrons revivre dans peu de semaines une bonne intelligence entre deux Nations, qui peuvent devenir Amies & réciproquement fort utiles l'une à l'autre, pour les mêmes raisons qu'elles ont été les plus formidables Ennemies l'une de l'autre. La Reine m'ordonne de vous dire, qu'elle espère, qu'en réponse à cette Lettre, vous nous apprendrez que le Chevalier se sera mis en voyage.

Mr. de Torci répond à cette Lettre: Vous pouvez assurer la Reine, que le Chevalier est prêt à partir sur le premier avertissement, pourvu qu'il sache seulement où il doit aller, & en quel endroit il peut être en sûreté. Je vous avoue, que je ne connois aucun Prince qui le veuille recevoir, de peur de déplaire à la Reine & aux autres Puissances. Il sera absolument nécessaire qu'il y ait là-dessus quelque explication, que je vous prie de me faire par l'Abbé Gaultier, si vous ne jugez pas à propos de la faire vous-même. Mr. St. Jean, écrit le 6. Juin 1712. une Lettre publique, en réponse à divers points contenus dans celle de Mr. de Torci, dans laquelle il ne dit pas un mot du Chevalier: Mais le lendemain, il en écrit une autre particulière, qu'il finit en disant, l'Abbé Gaultier vous écrira au sujet du Chevalier. Le 22. Juin, Mr. de Torci écrit deux Lettres à Mylord Bolingbroke, l'une publique & l'autre particulière. Dans la première il ne parle point du Prétendant; & il conclut la seconde en disant: J'ai l'honneur de vous envoyer une Lettre, de la main du Roi pour Sa Majesté Britannique; & je vous renvoie à ce que l'Abbé Gaultier vous dira touchant le départ du Chevalier.

Mylord Bolingbroke étant en France au mois d'Août 1712. mande le 21. à Mylord Dartmouth: Le Chevalier a fixé son départ au premier du mois prochain. On propose qu'il se retire à Bar, & l'on a dessein d'écrire au Duc de Lorraine, pour demander à l'Empereur & aux autres Princes une sûreté pour sa Personne, pendant qu'il y résidera. Il paroît cependant par une Lettre de Mr. Prior à Mylord Bolingbroke du 18. Décembre suivant, que le Chevalier étoit encore alors en France, & que la Cour de Versailles ne vouloit pas qu'il allât en Lorraine sans avoir un Passeport de l'Empereur. Elle espère, dit-il, que nous aurons assez de crédit auprès de l'Empereur, pour obtenir de lui des Passeports, qui puissent assurer, tant la Personne qui doit

aller en Lorraine, que le Duc de Lorraine, qui doit la recevoir. Mr. Prior écrit le 29. au Grand Trésorier sur le même sujet, & dit: Le Monarque est dans une grande inquiétude là-dessus, craignant que le jeune Homme ne tombe entre les mains des Hussars ou des Barbares; & Mr. d'Aumont a, je crois ordre d'en parler à nôtre Ministère: A l'égard du Doisaire, je serai non seulement condamné à mort, mais pendu: car la Doisaire m'envoie des Messagers, que vous n'estimez pas en Angleterre extrêmement légitimes. Mais sicela doit être payé, je vous prie de le faire d'une bonne manière, qui fasse voir la Charité de la Reine, & la générosité de son Grand Trésorier. Mr. Prior dans un des Papiers, auxquels, il se réfère, rend compte de ce que le Duc de Lorraine a fait à la sollicitation du Roi de France, & dit: Qu'ayant appris que la Reine de la Grande-Bretagne avoit déjà accordé sa Sauvegarde ou sa Protection au Chevalier de St. George, il croyoit qu'il ne restoit plus qu'à s'adresser à l'Empereur & aux Etats Généraux.

Le Chevalier s'étant retiré en Lorraine, le Parlement presenta plusieurs Adresses à la Reine, pour obliger le Duc de Lorraine à le faire sortir de ses Etats; mais toutes les instances du Parlement furent inutiles, & l'on voit par une Lettre de Mylord Bolingbroke à Mr. Prior, combien le Ministère étoit éloigné de témoigner du ressentiment de ce que ce Prince protegeoit le Prétendant. Je recommande, dit-il, les intérêts du Duc de Lorraine à vos soins. Vous savez, Monsieur, combien peu ce Prince a ressenti jusqu'à présent les bons effets de ce qui avoit été stipulé pour lui à Ryfwick. Vous savez avec quelle justice il prétend un équivalent de l'Empereur pour le Montferrat, qui lui a été ôté pour le donner au Roi de Sicile. En un mot, vous êtes assez instruit de ses prétentions, de ses attentes, & du sincère desir de Sa Majesté, de contribuer en tout ce qu'elle pourra à l'aide & à l'avantage d'un Prince, qui mérite

un meilleur traitement, que celui qu'il a reçu en beaucoup d'occasions.

Le Comité finit ses observations sur l'Article du *Prétendant*, par les Extraits de deux Pièces, dont il prie la Chambre de tirer elle-même les conséquences qu'elle jugera à propos. L'une est un Mémoire touchant la démolition des Eclufes de *Dunkerque*, délivré par Mr. de Torci à Mylord Bolingbroke à Paris au mois d'Août 1712. Ce n'est pas présentement notre affaire, dit le Mémoire, d'examiner si la Reine d'Angleterre & la Nation Angloise sont en droit de demander, que les Fortifications de *Dunkerque* soient démolies, & le Port comblé : C'est une chose résoluë & convenuë. Il pourra peut-être arriver dans le cours de cette Affaire, pour des raisons faciles à prévoir, que l'Angleterre se repentira d'avoir demandé la démolition d'une Flace, & la destruction d'un Port, qui pourroient être d'une grande utilité dans des Conjonctures qui ne sont peut-être pas fort éloignées. L'autre Pièce est la Déclaration du *Prétendant*, publiée immédiatement après la mort de la Reine, que le Duc de Lorraine avouë avoir reçue du *Prétendant* même : On y trouve ce Passage remarquable, qui est peut-être l'explication des *Conjonctures*, dont il est parlé dans le Mémoire. " Cependant, " contre notre attente à la mort de la Princesse, " notre Sœur (des bonnes intentions de laquelle à " notre égard nous ne pourrions douter depuis quelque " tems ; & ce fût la raison pour laquelle nous de- " meurâmes tranquilles ; attendant les effets de cette " bonne volonté, qui ont été malheureusement pré- " venus par sa mort déplorable ;) Nous avons " trouvé que nos Peuples, au lieu de se servir " de cette occasion favorable, pour rétablir l'hon- " neur & le véritable intérêt du Pais, en nous " faisant justice & à eux-mêmes, avoient im- " médiatement proclamé pour leur Roi un Prin- " ce Etranger, à notre préjudice, contre les " Loix fondamentales & incontestables du

„ Doit tamiento de Madrid

„ Droit Héritaire, que leurs prétendus Aïeux " de Succession ne sauroient abolir.

Le Comité rapporte ensuite une Lettre du Comte d'Oxford à la Reine du 9. Juin 1714. avec un Etat abrégé des affaires publiques depuis le 8. Août 1710. jusqu'au 8. Juin 1714. écrit par le Grand Tresorier, pour l'usage de la Reine. Ces deux Pièces sont très-curieuses. On voit dans la dernière les Intrigues des précédens Ministres, leurs Divisions, & les véritables motifs de l'expédition de *Quebec*.

La Conclusion du Rapport est une Récapitulation des Contradictions qui se trouvent entre les Harangues de la Reine au Parlement, & les Négociations de Paix avec la France & l'Espagne.

Les Seigneurs du Parlement ont reçu de la Chambre des Communes V L. nouveaux Articles d'Accusation, contre le Comte d'Oxford, qui est toujours détenu prisonnier à la Tour, où il souffre de grandes Incommoditez de la Goutte, & a obtenu 15 jours de Délai, pour répondre de bouche ou par écrit à ces Accusations, dont voici la substance.

I. D'avoir conseillé l'Expédition de *Quebec* en Canada, ce qui a frustré les Alliez d'un grand Secours de Troupes, & engagé mal à propos la Nation dans de très-grandes Dépenses.

II. D'avoir conseillé à la Reine, pendant qu'il étoit Grand Tresorier, de lui ordonner de payer à Robert Dumer-

L 5

13000

250 *Lettres Historiques*,
13000 liv. sterl. pour des Services secrets, afin de retenir cet Argent pour lui même.

III. D'avoir aussi conseillé à la Reine de faire payer annuellement à la Reine Doñairière d'Angleterre 47000 liv. sterl. dont il en a donné 1000 à l'Abbé Gaultier.

IV. D'avoir pareillement conseillé de faire payer, pour des Services secrets, 12000 liv. sterl. dont ledit Abbé a eu sa part, & d'avoir entretenu avec lui des correspondances contraires aux Loix de la Grande-Bretagne.

V. D'avoir introduit auprès de la feuë Reine le Chevalier Patrice Lawless, sous le nom de Carlo Moro ; de l'avoir fait recevoir en qualité d'Ambassadeur d'Espagne, & lui avoir fait payer 1000 liv. sterl. quoi qu'il sût qu'il étoit proscrit, & Agent du Prétendant.

VI. D'avoir conseillé à la Reine d'abandonner les Catalans ; quoi que lui-même eût opiné de faire un Traité avec eux, quand il étoit Secrétaire d'Etat.

Le Duc d'Ormond s'étant retiré en France, au commencement de ce Mois, la Chambre des Communes a dressé VI. Chefs d'Accusation contre lui, dont le I. fut approuvé le 16. de

ce

Ayuntamiento de Madrid

Mois d'Août, 1715. 251
ce même Mois, à la pluralité de 177 Voix contre 78. & les V. autres sans aucune Opposition. Leur contenu porte en abrégé.

I. Que le 26. Mai 1712. il a donné Avis au Maréchal de Villars de la Marche de l'Armée des Alliez., & de leurs Desseins.

II. Qu'il a trompé la Reine & son Conseil, par sa Lettre du 25. Mai 1712. par laquelle il mandoit qu'il livreroit Combat aux Ennemis ; ayant écrit en même tems au Secrétaire d'Etat Saint-Jean, qu'il ne se battoit pas.

III. Qu'il a conseillé la levée du Siège du Quesnoi, le 25. Juin 1712. & refusé de couvrir des Sièges, & de faire aucunes Entreprises contre la France, quoi que ses Instructions portassent le contraire ; & qu'il a fait savoir au Maréchal de Villars, le Résultat du Conseil de Guerre tenu ce jour-là.

IV. Qu'il a insinué aux Alliez., qu'il n'étoit pas de leur Intérêt de continuer la Campagne.

V. Qu'il a envoyé aux Ennemis la Liste des Troupes qui se séparoient de l'Armée le 16. Juillet 1712. & qu'il leur a fait savoir, en même tems, que l'Armée marchoit ce jour-là.

L. 6

VI

VI. *Qu'il a demandé Avis s'il don-
neroit connoissance aux Ennemis, du
Dessein qui avoit été formé, après la
surprise du Fort de la Knocke, de s'em-
parer de Nieuport, ou de Furnes, &
cela dans le Dessein d'en empêcher la
Réussite.*

On a arrêté près de Douvres, le
Colonel Botler, Fils Naturel du Duc
d'Ormond, le Sr. Kennedy son Se-
cretaire, le Sieur Crofs son Valet de
Chambre, & quelques autres Dome-
stiques du même Duc, qui vouloient
passer en France.

Le Lord *Henri, Vicomte de Boling-
broke*, qui s'y est aussi retiré pour le
même sujet, comme on l'a dit ci de-
vant, se trouve maintenant accusé, par
ladite Chambre des Communes, de
IV. Chefs de *Haute-Trahison*, & de
II. Chefs de *Grande Malversation*, con-
tenant entr'autres choses.

I. *Qu'il a conseillé & entamé un Trai-
té de Paix particulière.*

II. *Qu'il est entré en Négociation avec
les Ministres de France, à l'insçu de la
Reine, & sans le Consentement des Alliez.*

III. *Qu'il a envoyé le Sieur Prior en
France, pour traiter de Paix, sans Or-
dre de la Reine.*

IV. *Qu'il a favorisé la France, & les
autres Ennemis de S. M. Britannique,
en découvrant les Instructions de la Rei-
ne au Comte de Strafford, par rapport
à la Paix, sur quoi il a trahi le Conseil
de Sa Majesté.*

V. *Qu'il a tâché d'ôter Tournay aux
Hollandois, & de faire rendre cette
Place à la France.*

VI. *Qu'il a conseillé & favorisé le
Duc d'Anjou, pour lui faire conserver
l'Espagne, & les Indes Occidentales.*

On ne doute point que la Chambre
Haute ne reçoive tous ces Articles
d'Accusation, & qu'elle ne decrete des
Prises de Corps contre ces Seigneurs
Fugitifs; mais l'on ne sait pas encore
si l'on demandera au Roi de France
qu'il les livre au Parlement, ou s'ils y
feront jugez après quelques Citations,
& sans qu'ils répondent aux Griets pro-
duits contr'eux, parce qu'il se ren-
contrera de grandes difficultez en l'un
& en l'autre de ces deux Cas.

Quoi qu'il en soit, le Ministère d'à
présent ne s'attache pas seulement à la
poursuite du Procès Criminel intenté
contre ces anciens Ministres de la feuë
Reine; mais aussi à prendre toutes les
Précautions possibles tant par Mer que

254 *Lettres Historiques,*
sur Terre, pour faire échoïer les Des-
seins du *Prétendant*, que plusieurs An-
glois tiennent pour réels, pendant que
quelques-uns les regardent comme chi-
mériques, nonobstant tout ce qui en
a été publié jusqu'à présent.

Ecosse.

II. Le Général des Troupes de ce
Païs, le Lord Président & le Conseil
d'*Edimbourg* ayant délibéré avec diver-
ses Personnes de distinction, sur ce
que la Cour leur a déclaré au sujet de
la crainte qu'on a d'une Décence du
Prétendant, on a d'abord formé un
Corps de toutes les Troupes qui étoient
dans cette Capitale, & de 2 Régimens
venus de la Campagne, & dressé des
Tentes pour les faire camper aux en-
virons du Palais Royal, où l'on a mis
quantité du Munitions de Guerre, &
dressé quelques Batteries de Canon.

On a aussi renforcé la Garnison du
Château & les Gardes de tous les Po-
stes de cette même Ville, où il a été
enjoint aux Bourgeois de donner des
Listes des Etrangers, ou Montagnards,
qui logent chez eux, & on a ordonné,
en même tems, de visiter tous les Lieux
où les Ennemis du Gouvernement

pour-

Mois d'Août, 1715. 255
pourroient avoir caché des Armes, &
de fouiller aussi désormais tous les Pas-
sagers qui débarqueront à la Rade de
Leith, & dans les autres Ports d'E-
cosse, afin de leur ôter les Lettres
adressées aux Mécontents, dont la Cour
a donné Ordre d'arrêter les Chefs, de
même que ceux des Montagnars, com-
me aussi d'établir un nouveau Conseil
Privé, à la Place de celui qu'il y avoit
en ce Païs, avant son Union avec
l'*Angleterre*.

Cependant toutes les Troupes ré-
glées, dont on vient de parler, ne
consistent qu'en 3 Régimens de Dra-
gons & 2 d'Infanterie; mais on ap-
prend qu'il y doit venir 3 Bataillons
de *Flandres*, pour remplacer ceux d'*Or-
reri*, de *Forfar*, & de *Hil*, qui ont
été embarquez pour passer en *Irlande*,
d'où les derniers Avis n'ont rien de
considérable, si ce n'est qu'on s'y pré-
cautionne aussi, contre toutes les En-
treprises des Ennemis du Gouverne-
ment de ce Païs. Je suis, Monsieur,
votre très-humble Serviteur * * * *

L E T T R E V L

*Affaires d'Espagne, de Portugal,
& des Pais-Bas.*

Madrid.

M O N S I E U R,

I. L'agréable Nouvelle de la Réduction de la Ville de *Palma*, & de la Capitulation des deux Isles de *Majorque* & d'*Ivica*, suivant laquelle on a fait conduire la Garnison Impériale dans l'Isle de *Sardaigne*, ayant été confirmée par le Brigadier Don Francisco, qui arriva à *Aranjuez* au commencement du Mois dernier, avec des Dépêches du Chevalier d'Asfeld, portant que le 20. du précédent, les Troupes Espagnoles qu'il commande, avoient pris Possession de ces deux Isles-là, où l'on trouva 52 gros Canons de Bronze, & 154 de Fer, avec une grande quantité de Munitions de Guerre & de Bouche, le Roi Catholique se rendit le jour suivant dans cette Ville de *Madrid*, où le *Te Deum* fut chanté solennellement, par Ordre de S. M. & il y eut pendant trois jours consécutifs

des

Ayuntamiento de Madrid

Mois d'Août, 1715. 257

des Feux de Joye & des Illuminations dans tous les principaux endroits de cette Capitale.

La Soumission de ces deux Isles a fourni des Motifs de joye, qui sont d'autant plus solides, que la Cour de S. M. & tous ses fidèles Sujets, voyent par ce moyen la Paix entièrement affermie dans tous les Etats de cette vaste Monarchie, où l'on se réjouit aussi beaucoup de la Grossesse de la Reine Catholique, dont le Roi son Epoux a fait donner Avis au Conseil d'Etat, qui a aussi été informé, par des Lettres de *Cadix*, du 21. dudit Mois que la Flotille qu'on y charge, sera en état de partir dans 5 ou 6 Semaines.

Le 24. le Pere Michel-Ange de Raguze, Général de Capucins, eût pour la première fois Audience du Roi, & se couvrit devant S. M. en conséquence de ce qu'Elle l'a honoré de Grand d'Espagne, qui ne s'accorde presque jamais à des Religieux Cloîtres & Mendians, comme les Capucins font Profession de l'être pendant toute leur Vie.

Lisbonne.

II. Mr. Tobie Bourke, Irlandois de naissance, qui a résidé à *Madrid* en qualité

qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la Cour de *Saint Germain*, arriva en cette Ville le 16. du Mois dernier avec sa Famille, pour s'embarquer sur un Vaisseau de *Hambourg*, qui doit le transporter à *Siralsund*, où il va en la même qualité pour le Roi d'Espagne auprès du Roi de Suède.

On a reçu Avis, par un Bâtiment arrivé du *Brezil*, qu'ayant mouillé à la *Baye de tous les Saints*, il y avoit trouvé 10 Vaisseaux richement chargez, prêts à mettre à la Voile, sous l'Escorte d'une Frégate de 56 pièces de Canon. Sur cet Avis, le Conseil a ordonné d'armer en diligence 2 Vaisseaux de Guerre de 56 & de 68 pièces de Canon, pour aller incessamment au devant de ces Bâtimens, & empêcher qu'ils ne soient enlevés par les Corsaires de *Barbarie*, qui sont toujours en grand nombre dans ces Mers.

On apprend aussi, par des Lettres de *Salé*, qu'on y a fait dire aux Consuls Anglois, Hollandois & autres, de se retirer incessamment de ce Pais-là, à l'exception du Sieur Etienne Pillot, François; & que les Corsaires Turcs ont pris dans cette Mer-là un Vaisseau de Guerre Anglois, commandé par le Capitaine King, dont tout l'Equipage

a été fait Esclave; mais que 3 autres Corsaires de *Salé* ayant attaqué à la vûe de *Porto* 2 Vaisseaux Portugais richement chargez, ceux-ci ont eu le bonheur de mettre en fuite ces Barbares, après 4 heures de Combat; & on a sçu en même tems, que le Consul Hollandois étant effectivement sorti de *Salé*, arriva à *Cadix*, au commencement du Mois précédent.

Pais-Bas.

Bruxelles.

III. Le Comte de Conigseck, Ministre de l'Empereur, étant de retour en cette Ville depuis le 16. de ce Mois, & les trois Députés des Etats Généraux des Provinces-Unies, s'y étant aussi rendus quelques jours après, pour renouer leurs Conférences au sujet de la *Barrière*, on espère de voir enfin la Conclusion de ce Règlement important, aussi-tôt que le Général Cadowan sera arrivé, avec les dernières Instructions de la Cour d'Angleterre, d'où il doit partir avant la fin de ce Mois.

On a reçu Avis qu'un Corps de Troupes Impériales a pris Possession de *Nieuport*, en même tems que la Garnison Angloise en est sortie, par aller

260 *Lettres Historiques,*
à Ostende, où s'étant embarquée le 19.
de ce Mois, elle a fait Voile pour se
rendre en *Ecosse*.

On est pareillement informé, que
les François sont actuellement travail-
ler un grand nombre de Soldats & de
Païsans à *Mardyk*, pour y achever les
Ouvrages du grand Canal & du Bassin
qu'ils munissent de grosses Ecluses,
afin qu'il serve de Havre aux Vaisseaux
qui y aborderont.

Amsterdam.

IV. Le 6. de ce Mois est arrivé dans
ce Port 24 Vaisseaux des *Indes Orien-
tales*, richement chargez, 17 viennent
de *Batavia* & 7 de *Ceylon*. Voici la
Liste des Marchandises qu'ils ont ap-
porté.

Etoffes de Soye.

10115 Pièces d'Armoirons divers. 360 ps. Dora-
nys. 900 ps. Alegias. 200 ps. Restas. 1000 p. At-
las. 106 ps. Stammovarts. 245 ps. Bouridarts 318
ps. Maaypostes. 125 ps. Lheymentias. 3000 ps Ban-
danoes, ou Taffas de Foula. 3600 ps. Soesjes.
1650 ps. Soucouriaffes. 500 ps. Nekies, ou Gol-
mandels. 325 ps. Etoffes de Kak-toe. 24000 ps.
Chitfes Peintes. 13592 ps. Mouchoirs Peints.
10000 ps. Cravates de Bethilles. 33750 dito de
Bengale.

Toiles de Cotton.

6200 Pièces Mouris. 24500 ps. Bethilles diver-
ses. 20154 ps. Mallemolens. 21585 ps. Castès de
Bengale. 6124 ps. Dourias divers. 2200 ps. The-
rindains.

Mois d'Août, 1715. 261

riadains. 3467 ps. Transjeeps. 4140. ps. Hammans.
200 ps. Sanen. 576 ps. Milmils. 9813 ps. Percal-
les diverses. 6000 ps. Savogefies. 400 ps. Sologe-
fies. 3900 ps. Althanées. 2000 ps. Atchiabanées.
313 ps. Adathys. 100 ps. Cottanys, ou Taffatys.
2050 ps. Amierries. 1600 ps. Cabayes crûes. 3600 ps.
Niquanias diverses. 11160 ps. Caries diverses. 9200
ps. Gerras. 11400 ps. Chits de Patlena. 4500 ps. Chits
de Chiaboutrias. 400 ps. dito Metfelia. 600 ps. dito
de Cheroug. 4800 ps. Corrors. 500 ps. Alegias de
Tesser. 2040 ps. Dongris divers. 14919 ps. Deriaba-
dus. 1200 ps. Cantsekyns divers. 2880 ps. Locho-
ris. 14250 ps. Roemals divers. 4600 ps. Photaffes.
2000 ps. Tapekankenias. 960 ps. Brandanis. 3960
ps. Bherms. 5800 ps. Beroupats. 640 ps. Patrema-
roepos. 800 ps. Boelangs. 480 ps. Habits d'Es-
claves. 5000 ps. Gingans divers. 800 ps. Broules
Lamby. 2000 ps. Broules, ou Chiadder Boraal.
17520 ps. Bastas divers. 116171 ps. Salempouris
divers. 73430 ps. Toiles de Guinée diverses.
4900 ps. Toiles à Voiles diverses.

Epiceries, Drogues, Confitures, &c.

4898739 Livres Poivre Brun. 63608 liv. Poivre
Blanc. 1000000 l. Cloux de Girofle. 1000000 l.
Noix Muscade. 600000 l. Canelle. 100 l. Feuil-
les de Canelle. 1503793 l. Cassonade. 33993. l.
Gingembre Confit. 22000 Pots de Noix Muscade
Confitres. Cent Pots de Cloux de Girofle Confit.
2770040 l. Salpêtre. 99047 l. Cuivre du Japon.
111450 l. Etain de Malacque. 49014 l. dito de
Siam. 15086 l. Indigo de Souratte. 449 l. dito de
Ceylon. 10428. l. dito de Javan. 1342000 l. Bois
de Sapan divers. 92260 l. dito de Caliatour. 38 l.
dito d'Aguil. 18000 l. Curkuma. 1 liv. 3 quarts
Perles à piler. 30450 l. Cardemon de Mallebar.
6059 l. dito de Ceylon. 3607 l. Huile de Noix
en Gâteaux. 12926. l. Camphre du Japon. 15950
l. Borax. 200 l. Sang de Dragon. 13578 l. Gom-
me

me Lake sur Batons. 1100926 l. Caffé. 1192 l. dito de Javan. 497467. l. Cauris. 5393 l. Namrak. 149165 l. Soye de Bengale. 5635 l. dito de la Chine. 12741 liv. dito de Perse. 21088 liv. Fil de Floret. 4531 l. dito de Tesser. 20008 liv. Fil de Cotton de Souratte. 10000 l. dito de Turcorin. 41562 l. dito de Javan. 34200 l. Laine de Carmenie. 2000 pièces de Cannes à la main.

La Haye.

V. Les Etats de *Hollande* & de *West-Frise* s'étant assemblez plusieurs fois depuis le Mois dernier jusqu'à la fin de celui-ci, ont principalement travaillé à régler ce qui concerne les Finances de cette Province, & celles des Villes qui doivent quelques Arrérages, dont on dit qu'elles s'aquitteront bientôt.

Les Ministres des Puissances Etrangères ont aussi tenu de fréquentes Conférences entr'eux, & avec les Députés des Etats Généraux au sujet des Affaires qui causent la Guerre dans les Pais du *Nord*, & sur les Moyens de pacifier ces Troubles-là, qui causent un grand Préjudice au Commerce de la *Mer Baltique*, & mettent l'*Allemagne* en danger d'être ravagée par l'Irruption de diverses Troupes, qui se préparent à soutenir des Intérêts & les Partis contraires.

Les principaux changemens qui sont arrivez parmi ces Ministres, depuis quelques Semaines, consistent en ce que le Baron de Heems, Envoyé de l'Empereur en cette Ville, en est parti, pour aller en *Allemagne*: Le Prince de Kourakin Ambassadeur du Czar de *Moscovie*, est allé au Camp de *Stralsund*: Le Duc d'Osune, Ambassadeur Plénipotentiaire d'*Espagne*, est allé en *France*, pour passer de là à *Madrid*: Mr. Palmquist, Envoyé Extraordinaire du Roi de *Suède*, est retourné auprès de Sa Majesté; & Don Louis de Miraval, étant venu auprès de Leurs Hautes Puissances, en qualité d'Ambassadeur du Roi Catholique, se prépare à faire son Entrée Publique, & occupe déjà le Grand Logement qu'on nomme l'*Hôtel d'Espagne*, qui étoit inhabité depuis la dernière Guerre contre les deux Couronnes Alliées.

Mr. de *Lier de Reenswode*, le plus Ancien des Nobles de *Hollande*, est mort le 23. de ce Mois, âgé de 89 Ans, après avoir été employé à diverses Ambassades, qu'il a remplies très-dignement, pour ces Provinces-Unies.

On fait en cette même Ville, tous les

264 *Lettres Historiques, &c.*

les Préparatifs nécessaires, pour y tirer la Lotterie de *Hollande* le 5. du Mois prochain. Je souhaite, Monsieur, que vous y trouviez beaucoup plus que vous n'en espérez, Je suis, vôtre, &c.

F I N.

T A B L E DES MATIERES.

<i>Affaires d'Italie.</i>	Pag. 147
<i>Affaires des Païs du Nord de Moscovie</i>	
<i>& de Turquie.</i>	157
<i>Affaires d'Allemagne & de Suisse.</i>	178
<i>Affaires de France.</i>	204
<i>Affaires de la Grande-Bretagne.</i>	221
<i>Affaires d'Espagne, de Portugal, &</i>	
<i>des Païs-Bas.</i>	256

res de